



ANGLAIS			
ONLY RIVERS.....	2	NE VOUS MARIEZ PAS LES FILLES.....	50
WATCH OUT.....	3	NOTRE DAME DES OISEAUX DE FER...	51
CATALAN		PETIT BONHOMME.....	52
L'ESTACA.....	4	PLOUM PLOUM TRALALA.....	53
ESPAGNOL		QUAND UN SOLDAT.....	54
A LA HUELGA.....	5	ITALIEN	
A LAS BARRICADAS.....	6	BELLA CIAO.....	55
BANDERA NEGRA.....	7	CARA MOGLIE.....	56
E CARBONERO.....	8	DIMMI BEL GIOVANNE.....	57
EL PASO DEL EBRO.....	9	È PARTITA.....	58
EL POZO.....	10	É PER LA STRADA.....	59
EL PUEBLO UNIDO.....	11	É PIU NON CANTO.....	60
EN LA PLAZA DE MI PUEBLO.....	12	FIGHLI DEL OFICINA.....	61
HASTA SIEMPRE (Che Guevara).....	13	FISCHIA IL VENTO.....	62
LA CUCARACHA.....	14	IL GALEONE.....	63
SI ME QUIERES ESCRIBIR.....	15	IO ERO SANDOKAN.....	64
FRANCAIS		LA LEGA.....	65
ALLEZ LES GARS.....	16	O GORIZIA.....	66
AU DESSUS DU PONT.....	17	(IL) NUCLEARE LO VOGLIAMO NO.....	67
CAFE CAFE.....	18	PETROLIO.....	67
CAYENNE (mort aux vaches).....	19	SANTÉ CASÉRIO.....	68
CRAONNE.....	20	SON LA MONDINA.....	69
DANS LA RUE.....	21	TANGO DELLA FEMINISTA.....	70
ELLE N'EST PAS MORTE.....	22		
FILLE D'OUVRIER.....	23	Annexe	
HONTE A QUI PEUT CHANTER.....	24	ADIEU BOTE ADIEU BOTE.....	71
JUILLET 1936.....	25	ADIEU PAURE CARNAVAS.....	72
L'AFFICHE ROUGE.....	26	CINTURINI	73
L'AGE D OR.....	27	FUMA LA PIPA.....	74
L'INTERNATIONALE.....	28	GOULOU LOUMI.....	75
LA BANDE A RIQUIQUI.....	29	JE SUIS FILS	76
LA BUTTE ROUGE.....	30	LA LUTTE FINALE.....	77
LA COMPLAINTÉ DE MANDRIN.....	31	LA VIEHLA	78
LA COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE.....	32	NO, NOS MOVERAN.....	79
LA DANSE DES BOMBES.....	33	PALESTINE.....	80
LA FIANCEE DE L'EAU.....	34	VENTREBLEU.....	81
LE PERE DUCHESNE.....	35	A TOUS LES ENFANTS	82
LA SEMAINE SANGLANTE.....	36	EN MÉDITERRANNÉE	83
LA VIE S'ECOULE.....	37	FOOLISH NOTION	84
LE CHANT DES OUVRIERS.....	38	GARDE LA PAIX	85
LE DESERTEUR.....	39	HAMBA KAHLE UMKONTO	86
LE GALÉRIEN.....	40	HIJOS DEL PUEBLO	87
LE PÈRE DUCHENE.....	41	HOMOPHOBIA	88
LE PÈRE LAPURGE.....	42	LES MAINS D'OR	89
LE TRIOMPHE DE L'ANARCHIE.....	43	NOUS REFERONS LE MONDE	90
LES ARCHERS.....	44	RÉVOLTE	91
LES CANUTS.....	45	SENTO IL FISCHIO DEL VAPORE.....	92
LES JOYEUX BOUCHERS.....	46	SIN PAN 93	93
LES MINEURS DE TRIEUX.....	47	TOMBÉS DES NUES	94
LES PRISONS DE NANTES.....	48	UN LAPIN	95
MAKNOVTCHINA.....	49	ZAD	96
		JE SUIS TERRIEN	97
		CHANT DES PAYSANS.....	98

Only Rivers

**When apples still grow in November
When Blossoms still bloom from each tree
When leaves are still green in December
It's then that our land will be free
I wander her hills and her valleys
And still through my sorrow I see
A land that has never known freedom
And only her rivers run free**

**I drink to the death of her manhood
Those men who'd rather have died
Than to live in the cold chains of bondage
To bring back their rights were denied
Oh where are you now when we need you
What burns where the flame used to be
Are ye gone like the snows of last winter
And will only our rivers run free?**

**How sweet is life but we're crying
How mellow the wine but it's dry
How fragrant the rose but it's dying
How gentle the breeze but it sighs
What good is in youth when it's aging
What joy is in eyes that can't see
When there's sorrow in sunshine and
flowers
And still only our rivers run free.**

**Lorsque les pommes grossissent encore en
Novembre
Lorsque fleurs fleurissent encore de chaque
arbre
Lorsque les feuilles sont encore vertes en
Décembre
C'est alors que notre pays sera libre
Je me promène dans ses collines et ses vallées
Et toujours à travers mon chagrin, je vois
Une terre qui n'a jamais connu la liberté
Et seulement ses rivières courent libres.**

**Je bois à la mort de sa maturité
Ces hommes qui préfèrent être morts
Que de vivre dans les chaînes froides de la
servitude
Pour recouvrir leurs droits qui ont été bafoués
Oh, où es-tu maintenant que nous avons besoin
de toi
Que brûle, là où la flamme a l'habitude d'être
Es tu allé comme les neiges de l'hiver dernier
Et fera nos rivières courent libres.?**

**Qu'e la vie est douce, mais nous pleurons
Comme est doux le vin, mais il est sec
Quel la rose est parfumé mais elle est mourante
Comme douce est la brise mais elle soupire
Que devient ce qui est bon dans sa jeunesse
quand il vieillit
Quelle joie dans les yeux que l'on ne voit pas
Quand il ya de la tristesse dans l'éclat du soleil
et des fleurs
Et qu' encore que seulement nos rivières courent
librement.**

WATCH OUT

**Watch out! Watch out!
There's a rumble of war in the air
Watch out! Watch out!
There's a rumble of war in the air
With a man like that you never know
where or when
He's gone, he's gone and sent in the
marine's again**

**Some are small and frightened
Some well-seasoned men
Some are rightly scared to death
Some are feeling joy at seeing blood
again**

**Casualties seldom counted are the
ones the guns invade.
The one who work the land, the one
who love the land,
The one who work the land, the one
who love the land,
The one who work the land, the one
who love the land,
Where dreams of peace are made.**

**Méfiez-vous! Méfiez-vous!
Il y a un grondement de guerre dans l'air
Méfiez-vous! Méfiez-vous!
Il ya un grondement de guerre dans l'air
Avec un homme comme ça, vous ne savez
jamais où et quand
Il est parti, il est parti et envoyé à nouveau
dans les marine's**

**Certains sont petits et effrayé
Certains hommes bien aguerris
Certains sont à juste titre mort de peur
Certains ressentent de la joie de voir à
nouveau le sang**

**rarement sont comptabilisés comme
Victimes ceux qui sont envahies par les
armes.
Celui qui travaillent la terre, celui qui aime la
terre,
Celui qui travaillent la terre, celui qui aime la
terre,
Celui qui travaillent la terre, celui qui aime la
terre,
Là où les rêves sont faits de la paix.**

L'estaca

L'avi Siset em parlava
De bon mati al portal
Mentre el sol esperavem
I els carros veiem passar
Siset, que no veus l'estaca
On estem tots lligats ?
Si no podem desfer-nos-en
Mai no podrem caminar !
[Refrany]
Si estirem tots, ella caurà
I molt de temps no pot durar
Segur que tomba, tomba, tomba
Ben corcada deu ser ja.
Si tu l'estires fort per aqui
I jo l'estiro fort per alla
Segur que tomba, tomba, tomba,
I ens podrem alliberar.

Pero Siset fa molt temps ja
Les mans se'm van escorxant !
I quan la força se me'n va
Ella és més ample i més gran.
Ben cert sé que està podrida,
Pero és que, Siset, costa tant !
Que a cops la força m'oblida
Tornem a dir el teu cant :[Refrany]

L'avi Siset ja no diu res
Mal vent que se'l va emportar
Ell qui sap cap a quin indret
I jo a sota el portal
I quan passem els nous vailets
Estiro el col per cantar
El darrer cant d'en Siset,
Lo darrer que em va ensenyar
[Refrany] (x2)

Grand-père Siset me parlait ainsi
De bon matin sous le porche
Tandis qu'en attendant le soleil
Nous regardions passer les charettes
Siset, ne vois-tu pas le pieu
Où nous sommes tous attachés ?
Si nous ne pouvons nous en défaire
Jamais nous ne pourrons nous échapper !

Si nous tirons tous, il tombera
Cela ne peut durer plus longtemps
C'est sûr il tombera, tombera, tombera
Bien vermoulu il doit être déjà.
Si tu le tires fort par ici
Et que je le tire fort par là
C'est sûr, il tombera, tombera, tombera,
Et nous pourrons nous libérer.

Mais Siset, ça fait déjà bien longtemps
Mes mains à vif sont écorchées !
Et alors que les forces me quittent
Il est plus large et plus haut.
Bien sûr, je sais qu'il est pourri,
Mais, aussi, Siset, il est si lourd !
Que parfois les forcent me manquent
Reprenons donc ton chant :

Grand-père Siset ne dit plus rien
Un mauvais vent l'a emporté
Lui seul sait vers quel lieu
Et moi, je reste sous le porche Et quand
passent d'autres gens
Je lève la tête pour chanter
Le dernier chant de Siset,
Le dernier qu'il m'a appris

A LA HUELGA (*en grève*)

(*Chicho Sanchez ferlocio a écrit cette chanson en soutien au soulèvement dans les Asturies en 1962*)

A la huelga companero (*En grève compagnon.*)
No vayas a trabajar (*Ne vas pas travailler*)
Deja quieta la herramienta, (*Laisse les outils sur place*)
Es la hora de luchar (*C'est l'heure de lutter*)

Refrain :

A la huelga diez, A la huelga cien, A la huelga madre, yo voy tambien
A la huelga cien, A la huelga mil, Yo por ellos madre, y ellos por mi
(*Dix en grève, Cent en grève, En grève mère, J'y vais aussi*
Cent en grève, Mille en grève, Moi pour eux mère, Et eux pour moi)

Contra el gobierno del hambre (*Contre le gouvernement de la faim*)
Nos vamos a levantar (*Nous allons nous soulever*)
Todos los trabajadores (*Tous les travailleurs*)
Codo a codo por el pan (*Coude à coude pour le pain*)

A la huelga diez, A la huelga cien, A la huelga madre, yo voy tambien
A la huelga cien, A la huelga mil, Yo por ellos madre, y ellos por mi

Desde el pozo y el arado (*Depuis le puits et la charrue*)
Desde el torno y el telar (*Depuis le tour et le métier à tisser*)
Iran los hombres del pueblo (*Les hommes du peuple partiront*)
A la huelga general (*En grève générale*)

A la huelga diez, A la huelga cien, A la huelga madre, yo voy tambien
A la huelga cien, A la huelga mil, Yo por ellos madre, y ellos por mi

Todos los pueblos del mundo (*Tous les peuples du monde*)
La mano nos van a dar (*Vont nous donner la main*)
Para devolver a España (*Pour rendre à l'Espagne*)
Su perdida libertad (*Sa liberté perdue*)

A la huelga diez, A la huelga cien, A la huelga madre, yo voy tambien
A la huelga cien, A la huelga mil, Yo por ellos madre, y ellos por mi

A LAS BARRICADAS (*CNT Lors de la guerre d'Espagne*)

**Negras tormentas agitan los aires.
Nubes oscuras nos impiden ver.**

**Aunque nos espere el dolor y la muerte
Contra el enemigo nos llama el deber.**

**El bien máspreciado es la libertad
Hay que defenderla con fe y valor.**

**Alza la bandera revolucionaria
que lleva el pueblo a la emancipation
Alza la bandera revolucionaria
que lleva el pueblo a la emancipation**

**En pie el pueblo obrero, a la batalla
Hay que derrocar a la reacción.**

**¡ A las barricadas! ¡ A las barricadas!
Por el triunfo de la Confederación.
¡ A las barricadas! ¡ A las barricadas!
Por el triunfo de la Confederación.**

Des tempêtes noires agitent les airs
Des nuages sombres nous empêchent de voir

Même si la mort et la douleur nous attendent
Le devoir nous appelle contre l'ennemi.

Le bien le plus précieux est la liberté.
Il faut la défendre avec foi et courage.

Lève le drapeau révolutionnaire
Qui mène le peuple à l'émancipation

Debout peuple ouvrier au combat
Il faut vaincre la réaction:

Aux barricades! Aux barricades!
Pour le triomphe de la Confédération!
Aux barricades! Aux barricades!
Pour le triomphe de la Confédération!)

BANDERA NEGRA (Jaime Guevara)

Refrain :Negra, negra, negra, es mi bandera (bis)(noir est mon drapeau)

Como Kropotkine y Malatesta(comme Kropotkine et Malatesta)

Como mi Espana, la de los treintas (Comme mon Espagne des années trente)

Te quiero negra, negra bandera(je t'aime noir, drapeau noir)

Tu dices que no me quieres porque soy un anarquista

Tu dis que tu ne m'aimes pas parce que je suis un anarchiste

Por que si yo a ti te quiero aunque marxista ?REFRAIN

Pourquoi puisque moi je t'aime bien que tu sois marxiste ?

Tu dices que nos protege como arbitro el estado

Tu dis que l'état nous protège comme un arbitre

Pero yo quiero ser libre sin dios ni amo

Mais moi je veux être libre sans dieu ni maître REFRAIN

Hay una palabra mala para los capitalistas

Il y a un vilain mot pour les capitalistes

Tambien para los jercas, es anarquista REFRAIN

Aussi pour la hiérarchie, c'est (le mot) anarchiste

Tu dices que no es posible convivir sin un gobierno

Tu dis qu'il n'est pas possible de vivre ensemble sans un gouvernement

Yo digo que no se puede en este infierno

Je dis que je ne peux (vivre) dans cet enfer REFRAIN

Tu dices que necesito tu partido como iglesia

Tu dis que ton parti est nécessaire comme une église

Parece que en estos anos, teha dado amnesia REFRAIN

Il semble que ces années t'ont rendu amnésique

Hay una forma precisa d'ordonar atrocidades

Il y a une façon précise d'ordonner des atrocités

Y es siendo como la mafia de autoridades

C'est en étant comme la mafia des autorités REFRAIN

EL CARBONERO (Daniel Romero Puentedura)

**Madre, mi carbonero no vino anoche
y le estuve esperando hasta las doce.**

**Carbón, carbón de encina y picón,
carbón de encina, picón de olivo,
niña bonita, vente conmigo.**

**Madre mi carbonero vino de Vélez
y en el sombrero trajo cuatro claveles.**

**Carbón, carbón de encina y picón,
carbón de encina, picón de olivo,
niña bonita, vente conmigo.**

**Lleva mi carbonero en el sombrero
un letrero que dice: por ti me muero.**

**Carbón, carbón de encina y picón,
carbón de encina, picón de olivo,
niña bonita, vente conmigo.**

*Mère, mon charbonnier n'est pas venu
la nuit dernière*

et j'ai attendu jusqu'à midi.

*Charbon, charbon de bois et de chêne,
charbon de bois, de chêne, et d'olivier,
jolie fille, viens avec moi.*

*Mère, mon charbonnier venait de Vélez
et dans le chapeau j'apporte quatre
quatre oeillets.*

*Charbon, charbon de bois de chêne
charbon de bois de chêne et d'olivier
jolie fille, viens avec moi.*

*Soulez mon charbon dans le chapeau
un signe qui dit: pour toi je meurs.*

*Charbon de bois, charbon de bois de
chêne charbon de bois, de chêne et d'
olivier
jolie fille, viens avec moi.*

<http://www.youtube.com/watch?v=-uKtsd1xJHg>

El Ejército del Ebro

**El Ejército del Ebro
Rum bala rum bala rum ba la !
Una noche el río pasó,
Ay Carmela, ay Carmela.
Y a las tropas invasoras
Rum bala rum bala rum ba la !
Buena paliza les dió,
Ay Carmela, ay Carmela.
El furor de los traidores
Rum bala rum bala rum ba la !
Lo descarga su aviación,
Ay Carmela, ay Carmela.
Pero nada pueden bombas
Rum bala rum bala rum ba la !
Donde sobra corazón,
Ay Carmela, ay Carmela.
Contraataques muy rabiosos
Rum bala rum bala rum ba la !
Deberemos resistir,
Ay Carmela, ay Carmela.
Pero igual que combatimos
Rum bala rum bala rum ba la !
Prometemos combatir,
Ay Carmela, ay Carmela.
El Ejército del Ebro
Rum bala rum bala rum ba la !
Una noche el río pasó,
El Ejército del Ebro**

L'armée de l'Èbre

Rum bala rum bala rum ba la!

Une nuit passa le fleuve

Ay Carmela, ay Carmela.

Et aux troupes d'envahisseurs

Rum bala rum bala rum ba la!

Elle donna une bonne raclée

Ay Carmela, ay Carmela.

L'aviation des traîtres

Rum bala rum bala rum ba la!

passa sa fureur sur nous

Ay Carmela, ay Carmela.

Mais les bombes ne peuvent rien

Rum bala rum bala rum ba la!

Là où il y a plus de cœur qu'il n'en faut

Ay Carmela, ay Carmela.

À des contre-attaques enragées

um bala rum bala rum ba la!

Nous devons résister

Ay Carmela, ay Carmela.

Comme nous avons combattu

Rum bala rum bala rum ba la !

Nous promettons de résister

Ay Carmela, ay Carmela.

EL POZO MARIA LUIZA *maruxiña petite poupée effigie*

En el pozo María Luisa tralalala, la la la . (*Dans le puits Maria Luiza*)
murieron cuatro mineros. (*Quatre mineurs sont morts*)
Mira, mira Maruxiña mira, (*Regarde Maruxiña, regarde*)
mira como vengo yo. (*Dans quel état je reviens*)

Traigo la camisa roja tralalalalá lalala (*Je porte la chemise rouge*)
de sangre de un compañero. Mira ... (*du sang d'un compagnon*)

Traigo la cabeza rota, tralalalalá lalala, ... (*Je reviens la tête brisée*)
que me la rompió un barreno. (*qui a été brisée par un éclat*)
Mira, mira Maruxiña mira,
mira como vengo yo.

Mañana son los entierros, tranlaralará (*Demain ce sera l'enterrement*)
de esos pobres compañeros,
(*de ces pauvres compagnons*)
Mira, mira Maruxiña mira, (*Regarde Maruxiña, regarde*)
mira como vengo yo.

Santa Barbara maldita tralalalalá lalala, ... (*Sainte Barbara maudite*)
Patrona de los mineros, (*patronne des mineurs*)
Mira, mira Maruxiña mira, (*Regarde Maruxiña, regarde*)
mira como vengo yo.

Me cago en los capataces tralalalalá lalala, ... (*Je chie sur les contremaîtres*)
Accionistas (ou asunista) y Esquiroles. (*actionnaires (unionistes) et «jaunes»*)
Mira, mira Maruxiña mira, (*Regarde Maruxiña, regarde*)
mira como vengo yo.

En el pozo Maria Luiza

Accompagnement guitare : Dm Am Dm Am Dm

(F) C Bb A Dm

El pueblo unido jamás será vencido !

**El pueblo unido jamás será vencido ! (bis)
De pie cantar, que vamos a triunfar
Avanzan ya banderas de unidad
Y tú vendrás marchando junto a mi
Y así verás tu canto y tu bandera
Al florecer la luz de un rojo amanecer
Anuncia ya la vida que vendrá**

**De pie marchar, que el pueblo va a triunfar
Será mejor la vida que vendrá
A conquistar nuestra felicidad
Y en su clamor mil voces de combate
Se alzarán dirán canción de libertad
Con decisión la patria vencerá**

**Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando ; adelante !
;el pueblo unido jamás será vencido ! (bis)**

**La patria está forjando la unidad;
De norte a sur, se movilizará,
Desde el salar ardiente y mineral,
Al bosque austral, unidos en la lucha
Y el trabajo, irán, la patria cubrirán.
Su paso ya anuncia el porvenir.**

**De pie cantar, que el pueblo va a triunfar.
Millones ya imponen la verdad;
De acero son, ardiente batallón,
Sus manos van llevando la justicia
Y la razón. Mujer, con fuego y con valor
Ya estás aquí junto al trabajador.**

**Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando; adelante!
el pueblo unido jamás será vencido ! (bis)**

El Pueblo Unido Jamas Sera Vencido :

**Le peuple uni ne sera jamais vaincu !
Debout, chanter, que nous allons triompher.
Ils avancent déjà, drapeaux d'unité,
Et tu viendras, allant à mes côtés,
Et ainsi tu verras ton chant et ton drapeau
fleurir.
La lumière, d'un rouge lever de jour
Annonce déjà la vie qui viendra.**

**Debout, combattre, le peuple va triompher.
La vie qui viendra sera meilleure
Conquérir notre félicité,
Et en une clameur, mille voix de combat
Se soulèveront, ils diront, chanson de liberté,
Décidée, la patrie vaincra.**

**Et maintenant, le peuple qui se soulève dans
la lutte
Avec des voix de géants criants : En avant !
Le peuple uni ne sera jamais vaincu,**

**La patrie forge l'unité.
De nord au sud, elle se mobilisera,
Du Salar ardent et minéral
A la forêt austral, unis dans la lutte
et dans le travail, ils iront ils couvriront
la patrie.
Son pas annonce déjà l'avenir.**

**Debout, chanter, que nous allons triompher
Des millions déjà imposent la vérité.
Ils sont d'acier, ardent bataillon.
Leurs mains vont porter la justice
Et la raison, femme, avec feu et valeur,
Déjà tu es ici, uni avec le travailleur.**

**Et maintenant, le peuple qui se soulève dans
la lutte
Avec des voix de géants criants : En avant !
Le peuple uni ne sera jamais vaincu!**

EN LA PLAZA DE MI PUEBLO

**En la plaza de mi pueblo
Dijo el jornalero al amo
Nuestros hijos nacerán
Con el puño bien cerrado.**

**Y esta tierra que no es mía
Esta tierra que es del amo
La riego con mi sudor
La trabajo con mis manos.**

**Pero dime compañero
Si estas tierras son del amo
Porque nunca le hemos visto
Trabajando en el arado.**

**Con mi arado abro los surcos
Con mi arado escribo yo
Paginas sobre la tierra
De miseria y de sudor.**

**Que mi voz suba los montes,
Que mi voz baje al barranco ;
Que todos los jornaleros
Se apoderen de los campos**

**En la plaza de mi pueblo
Dijo el jornalero al amo
Nuestros hijos nacerán
Con el puño bien cerrado.**

Sur la place de mon peuple
dit le journalier au maître
«Nos enfants naîtront
avec le poing bien serré »

Cette terre n'est pas la mienne
cette terre qui est celle du maître
Je l'irrigue avec ma sueur
la travail de mes mains.

Mais dites-moi, compagnon,
si ces terres sont celles des maîtres
Pourquoi ne l'avons nous jamais vu
travailler avec la charrue?

Avec ma charrue j'ouvre les sillons
J'écris avec ma charrue
Des pages sur la terre
de la misère et de la sueur.

Que ma voix monte dans les montagnes,
Que ma voix descende dans le ravin;
Que tous les travailleurs
S'approprient les champs

Hasta Siempre}
Aprendimos a quererte
Desde la historica altura
Donde el sol de tu bravura
Le puso un cerco a la muerte

Aquí se queda la clara
La entrañable transparencia
De tu querida presencia
Comandante Che Guevara

Vienes quemando la brisa
Con soles de primavera
Para plantar la bandera
Con la luz de tu sonrisa

Aquí se queda la clara
La entrañable transparencia
De tu querida presencia
Comandante Che Guevara

tu amore revolucionario
Que conducía nueva empresa
Donde espera la firmesa
De tu brazo libertario

Aquí se queda la clara
La entrañable transparencia
De tu querida presencia
Comandante Che Guevara

(hablado)
Seguiremos adelante
Como junto a tí seguimos
Y con Fidel te decimos
Hasta siempre Comandante

Aquí se queda la clara
La entrañable transparencia
De tu querida presencia
Comandante Che Guevara

Adieu, Commandant Che Guevara}
On a appris à t'aimer
Depuis la hauteur historique
Où le soleil de ta bravoure
Ta conduit près de la mort

Ici, reste la clarté
L'intime transparence
De ta chère présence
Commandant Che Guevara

Tu viens, brûlant la brise
Avec le soleil du printemps
Pour planter le drapeau
Avec la lumière de ton sourire

Ici, reste la clarté
L'intime transparence
De ta chère présence
Commandant Che Guevara

Ton amour révolutionnaire
Te conduit à un nouveau projet
Où l'on attend la fermeté
De ton bras libérateur

Ici, reste la clarté
L'intime transparence
De ta chère présence
Commandant Che Guevara

Ici, reste la clarté
L'intime transparence
De ta chère présence
Commandant Che Guevara

Nous continuerons
Comme à tes côtés nous suivions
Et avec Fidel nous te disons
Adieu, commandant

La Cucaracha

**La cucaracha, la cucaracha,
Ya no puede caminar;
Porque no tiene, porque le falta
Marijuana que fumar.**

**Ya murio la cucaracha,
Ya la llevan a enterrar,
Entre cuatro zopilotes
Y un raton de sacristan.**

**Con las barbas de Carranza,
Voy a hacer una toquilla,
Pa' ponersela al sombrero
De su padre Pancho Villa.**

**Un panadero fue a misa,
No encontrando que rezar,
Le pidio a la Virgen pura,
Marijuana pa' fumar.**

**Una cosa me da risa:
Pancho Villa sin camisa;
Ya se van los carrancistas
Porque vienen los villistas.**

**Para sarapes, Saltillo;
Chihuahua para soldados;
Para mujeres, Jalisco;
Para amar, toditos lados.**

**Le cafard, le cafard,
Ne peut plus marcher;
Parce qu'il n'a pas, parce qu'il lui manque
De la marijuana à fumer
La cucaracha est morte
Je vais l'enterrer
Entre quatres buzzard
Et un rat de sacristain**

**Avec les barbes de Carranza
Je vais faire une cordelière
Que je mettrai au chapeau
De monsieur Francisco Villa**

**Un boulanger allait à la messe,
Ne trouvant qu'à prier,
Il a demandé à la pure Vierge,
De la marijuana pour fumer**

**Une chose me fit rire:
Pancho Villa sans chemise;
S'en vont les carrancistes
Parce que viennent les hommes de Villa**

**Pour couvertures, de Saltillo;
De Chihuahua pour les soldats;
Pour les femmes, de Jalisco;
Pour aimer, de tous les côtés.**

Si me quieres escribir

**Si me quieres escribir
ya sabes mi paradero.
Si me quieres escribir
ya sabes mi paradero.
Tercera Brigada Mixta,
primera línea de fuego.
Tercera Brigada Mixta,
primera línea de fuego.**

**Aunque me tiren el puente
y también la pasarela.
Aunque me tiren el puente
y también la pasarela
me verás pasar el Ebro,
en un barquito de vela
me verás pasar el Ebro,
en un barquito de vela.**

**Diez mil veces que los tiren,
diez mil veces los haremos.
Diez mil veces que los tiren,
diez mil veces los haremos.
Tenemos cabeza dura
los del Cuerpo de Ingenieros.
Tenemos cabeza dura
los del Cuerpo de Ingenieros.**

**En el Ebro se han hundido
las banderas italianas.
En el Ebro se han hundido
las banderas italianas
y en los puentes sólo ondean
las que son republicanas
y en los puentes sólo ondean
las que son republicanas.**

*Si tu veux m'écrire
Tu connais mon adresse (ma destination)
Troisième Brigade Mixte
Première ligne de feu (le front)*

*S'ils détruisent le pont
Et aussi la passerelle
Tu me verras traverser l'Ebre
Sur un petit bateau à voile*

*S'ils les détruisent dix mille fois
Dix mille fois nous les referons
Nous avons la tête dure (nous sommes têtus)
Ceux du Corps du Génie*

*Dans l'Ebre ils se sont enfoncés
Les drapeaux italiens
Sur les ponts seulement ondoient
Ceux des républicains*

*couplet éventuel:
Con la cabeza de Franco haremos un gran balon
Para que jueguen los niños de Galicia y
Aragon.*

ALLEZ LES GARS http://www.youtube.com/watch?v=H_DW9JvHIJQ

Oh, je n'oublierai pas devant nous, les
casqués
Les fusils lance-grenades et les grands
boucliers
Tout ça pour nous forcer quand nous
n'avions pour nous
Que nos poings, le bon droit, et puis
quelques cailloux.
D'abord on s'avançait en frappant dans
les mains
Y en avait parmi eux de vrais têtes de
gamins
Les regards s'affrontaient, face à face, de
tout près
Eux devaient la boucler, nous pas, et on
chantait:

Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça
Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça

Combien ça vaut, quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tout ces gens qu'tu connais pas
Qui sans ça n'auraient rien contre toi
Tu sais nous on n'est pas méchants
On ne grenade pas les enfants
On nous attaque, on se défend
Désolé si c'est toi qui prends

Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça
Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça

Pense à ceux pour qui tu travailles
Qu'on n'voit jamais dans la bataille
Pendant qu' tu encaisses des
cailloux
Pinault-Seillers ramassent les sous
Avoue franchement, c'est quand
même pas
La vie qu't'avais rêvé pour toi,
Cogner des gens pour faire tes
heures
T'aurais mieux fait d'être chômeur.

Je ne me fais guère d'illusions
Sur la portée de cette chanson
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner
Je sais qu'tu vas pas hésiter
T'es bien dressé, baratiné,

Mais au moins j'aurai essayé
Avant les bosses de te causer.

AU DESSUS DU PONT

**En-dessous du pont, juste en-dessous du pont,
Il y a des poissons nageant dans la rivière.
Au-dessus du pont, juste au-dessus du pont,
Il y a des oiseaux voletant dans l'air.
Et puis sur le pont, juste assis sur le pont,
Il y a Marie, il y a Jean-Pierre
Qui parlent d'amour et de papillons
Se tenant la main sans en avoir l'air,
Qui parlent d'amour et de papillons
Comme d'autres amoureux
L'ont fait avant eux.**

**En-dessous du pont, juste en-dessous du pont,
Les poissons sont morts, ils ont le ventre a l'air.
Au-dessus du pont, juste au-dessus du pont,
Il y a des corbeaux croassant dans l'air.
Et puis sur le pont, défilant sur le pont,
Et marchant au pas il y a les militaires.
Pensent a Marie qui est si jolie,
Ils sont malheureux
Comme d'autres avant eux**

**En-dessous du pont, juste en-dessous du pont,
Il n'y a plus rien même plus de rivière.
Au-dessus du pont, juste au-dessus du pont,
Il n'y a plus rien, le ciel est un désert.
A la place du pont, juste a la place du pont,
Il y a un trou et un tas de pierres.
Et pas loin d'ici, l'enfant pleure tout bas,
Il n'a pas compris ne sait pas quoi faire.
Et pas loin de là, l'enfant pense tout bas,
Qu'un jour un autre pont,
Il reconstruira.**

CAFE CAFE (Claude Michel)

Tu ne vois des Tropiques Que des plages magiques
Bordées de cocotiers où fait bon se bronzer
Tu n'connais de l'Afrique Que des gens faméliques
Qu'on t'montre à la télé quand tu bois ton café Refrain
*Café café, cacahuètes chocolat, T'as jamais remarqué, Qu'ça venait de là
bas, Café café, cacahuètes chocolat, Et qu'ils ont récolté tous ces trucs là*

Paysans du Brésil cultivent les haricots
Qu'on chasse des terres fertiles pour nourrir nos bestiaux
Pour planter du café du sucre et du soja
Z'ont plus rien à bouffer mais ça ne nous gêne pas Refrain

Pour nourrir en Bretagne des porcs et des poulets
On importe des montagnes l'manioc thaïlandais
La farine de poisson qui nous vient du Chili
S'rait pas pour ça qu'ils n'ont plus assez d'calories Refrain

Comme on était noyé Sous nos excédents d'lait
Alors au Bangladesh on leur a envoyé
Comme ce lait est donné le prix s'est effondré
Et ils sont dans la déche tous ceux qu'en produisaient Refrain

Tu me diras pourtant la sécheresse au Sahel
On y est pour rien vraiment c'est tout c'qu'y a naturel
On a pour développer les cultures tropicales
Trop détruit la forêt y'a plus d'eau c'est normal Refrain

Lent : Le soir à la télé tu peux voir en Afrique
Sans un cri sans un pleur des enfants qui meurent
On t'parle de charité et tu donnes un peu d'fric
Ça t'évite de penser qu'au fond c'est politique Refrain

*Café café cacahuète chocolat, T'as jamais remarqué qu'ça venait de là bas
Café café, si on leur prenait pas, Ce qu'ils ont récolté, Ils n'en s'raient p'tête pas là.
Café,café, café, café, café, café, café, café*

Cayenne

**je me souviens encore de ma première femme
elle s'appelait nina. une vraie putain dans l'âme !
la reine des morues de la plaine saint-denis.
elle faisait le tapin près d'la rue d'rivoli !**

**mort aux vaches ! mort aux condés !
viv' les enfants d'Cayenne ! a bas ceux d'la sur'té !**

**elle aguichait l'client quand mon destin d'bagnard
vint frapper à sa porte sous forme d'un richard...
il lui cracha dessus. rempli de son dédain.
lui mit la main au cul et la traita d'putain**

Refrain

**moi qui était son mec et pas une peau de vache.
moi qui dans ma jeunesse pris des principes d'apache.
'sortis mon 6. 35. et d'une balle en plein coeur
je l'étendis raide mort et fus serré sur l'heure ! ...**

Refrain

**aussitôt arrêté. 'fus mené à Cayenne.
c'est là que j'ai purgé le forfait de ma peine...
jeunesses d'aujourd'hui. ne faites plus les cons.
car d'une simpl' conn'rie. on vous jette en zonzon ! ...**

**mort aux vaches ! mort aux condés !
viv' les enfants d'Cayenne ! a bas ceux d'la sur'té !**

**si je viens à mourir. je veux que l'on m'enterre
dans un tout p'tit cim'tière près d'la porte saint-martin.
quatr' cent putains à poil viendront crier très haut :
"c'est le roi des julots que l'on met au tombeau ! "**

**mort aux vaches ! mort aux condés !
viv' les enfants d'Cayenne ! a bas ceux d'la sur'té !**

**Sur la tombe on lira cette glorieuse phrase
écrite par des truands d'une très haute classe
honneur à la putain qui m'a donné sa main
si je n'étais pas mort je te baiserais encore!!**

**Pas de grâce pas de pitié
pour toutes ces bandes de lâches
et ces bandes d'enfoirés!! (bis)**

CRAONNE

Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là haut en baissant la tête.

Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !

C'est malheureux d'voir sur les grands
boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons
rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

au Refrain

Huit jours de tranchées, huit jours de
souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui
tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs
tombes.

Refrain

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !

Dans la rue Cie Jolie Môme

Tu peux voter, pétitionner
Débattre à la télé
ou gamberger sans te bouger
C'est dans la rue qu'ça se passe,
C'est dans la rue qu'ça se passe
Couplets :
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand il s'passe quelque chose
Un bulletin dans une boîte
Ca change pas grand chose

C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand il s'passe quelque chose
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand revient le printemps
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand on lâche nos écrans
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand il s'passe quelque chose
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand on s'est rencontré
C'est dans la rue qu'ça se passe
La peur s'en est allée

Break :
C'est dans la rue
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand il s'passe quelque chose

C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand s'énervent les enfants
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand les rejoignent les parents
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand il s'passe quelque chose
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand on bloque la machine
C'est dans la rue qu'ça se passe

Quand les rêves s'animent
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand il s'passe quelque chose

C'est dans la rue qu'ça se passe
Dans la rue d'à côté
C'est dans la rue qu'ça se passe
Comme dans tous les quartiers

C'est dans la rue qu'ça se passe
Grève générale
Tous ensemble, tous ensemble
Grève générale
Tous ensemble, tous ensemble
Grève générale
Tous ensemble, tous ensemble
Grève générale

C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand les rois sont matés
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand valse l'échiquier
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand il s'passe quelque chose
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand on change le ciel
C'est dans la rue qu'ça se passe
Toujours en plein air

C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand il s'passe quelque chose
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand on change d'air
C'est dans la rue qu'ça se passe
On va pas s'laisser faire
C'est dans la rue qu'ça se passe
Quand il s'passe quelque chose
C'est dans la rue qu'ça se passe
On va pas s'laisser faire
C'est dans la rue qu'ça se passe
On va pas s'laisser faire
C'est dans la rue qu'ça se passe
On va pas s'laisser faire
C'est dans la rue qu'ça se passe

Elle n'est pas morte Paroles d'Eugène Pottier (1886)

**On l'a tuée à coups de chassepot,
À coups de mitrailleuse
Et roulée avec son drapeau
Dans la terre argileuse.
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte.**

Refrain

**Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte.
Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte !**

**Comme faucheurs rasant un pré,
Comme on abat des pommes,
Les Versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes.
Et les cent mille assassinats,
Voyez ce que ça rapporte.**

**On a bien fusillé Varlin,
Flourens, Duval, Millière,
Ferré, Rigault, Tony Moilin,
Gavé le cimetière.
On croyait lui couper les bras
Et lui vider l'aorte.**

**Ils ont fait acte de bandits,
Comptant sur le silence.
Achevez les blessés dans leur lit,
Dans leur lit d'ambulance
Et le sang inondant les draps
Ruisselait sous la porte.**

**Les journalistes policiers,
Marchands de calomnies,
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominie.
Les Maxim' Ducamp, les Dumas
Ont vomi leur eau-forte.**

**C'est la hache de Damoclès
Qui plane sur leurs têtes.
À l'enterrement de Vallès,
Ils en étaient tout bêtes
Fait est qu'on était un fier tas
À lui servir d'escorte**

**C' qui prouve en tous cas Nicolas, Qu'la
Commune n'est pas morte.
C' qui prouve en tous cas Nicolas, Qu'la
Commune n'est pas morte !**

**Bref tout ça prouve au combattant
Qu' Marianne a la peau brune,
Du chien dans l' ventre et qu'il est temps
D'crier vive la Commune !
Et ça prouve à tous les Judas
Qu'si ça marche de la sorte**

**Ils sentiront dans peu nom de Dieu,
Qu'la Commune n'est pas morte.
Ils sentiront dans peu nom de Dieu,
Qu'la Commune n'est pas morte !**

Fille d'ouvrier

**Pâle ou vermeille, brune ou blonde,
Bébé mignon,
Dans les larmes ça vient au monde,
Chair à guignon.
Ébouriffé, suçant son pouce,
Jamais lavé,
Comme un vrai champignon, ça pousse
Chair à pavé**

**A quinze ans, ça rentre à l'usine,
Sans éventail,
Du matin au soir, ça turbine,
Chair à travail.
Fleur des fortifs, ça s'étirole,
Quand c'est girond,
Dans un guet-apens, ça se viole,
Chair à patrons.**

**Jusque dans la moelle pourrie,
Rien sous la dent,
Alors, ça rentre en brasserie,
Chair à clients.
Ça tombe encore : de chute en chute,
Honteuse, un soir,
Pour deux francs, ça fait la culbute,
Chair à trottoir.**

**Ça vieillit, et plus bas ça glisse.
Un beau matin,
Ça va s'inscrire à la police,
Chair à roussins ;
Ou bien, sans carte ça travaille
Dans sa maison ;
Alors, ça se fout sur la paille,
Chair à prison.**

**D'un mal lent souffrant le supplice,
Vieux et tremblant,
Ça va geindre dans un hospice,
Chair à savants.
Enfin, ayant vidé la coupe,
Bu tout le fiel,
Quand c'est crevé, ça se découpe.
Chair à scalpel.**

**Patrons ! Tas d'Héliogabales,
D'effroi saisis
Quand vous tomberez sous nos balles,
Chair à fusils,
Pour que chaque chien sur vos trognes
Pisse, à l'écart
Nous les laisserons vos charognes,
Chair à Macquart !**

HONTE à qui peut chanter

Refrain] :

**Honte à cet effronté qui peut chanter pendant
Que Rome brûle, ell' brûl' tout l' temps...
Honte à qui malgré tout fredonne des chansons
A Gavroche, à Mimi Pinson.**

**En mil neuf cent trent'-sept que faisiez-vous mon cher ?
J'avais la fleur de l'âge et la tête légère,
Et l'Espagne flambait dans un grand feu grégeois.
Je chantais, et j'étais pas le seul : "Y a d' la joie".**

**Et dans l'année quarante mon cher que faisiez-vous ?
Les Teutons forçaient la frontière, et comme un fou,
Et comm' tout un chacun, vers le sud, je fonçais,
En chantant : "Tout ça, ça fait d'excellents Français".**

[Refrain]

**A l'heure de Pétain, à l'heure de Laval,
Que faisiez-vous mon cher en plein dans la rafale ?
Je chantais, et les autres ne s'en privaient pas :
"Bel ami", "Seul ce soir", "J'ai pleuré sur tes pas ".**

**Mon cher, un peu plus tard, que faisait votre glotte
Quand en Asie ça tombait comme à Gravelotte ?
Je chantais, il me semble, ainsi que tout un tas
De gens : "Le déserteur", "Les croix", "Quand un soldat".**

[Refrain]

**Que faisiez-vous mon cher au temps de l'Algérie,
Quand Brel était vivant qu'il habitait Paris ?
Je chantais, quoique désolé par ces combats :
"La valse à mille temps" et "Ne me quitte pas".**

**Le feu de la ville éternelle est éternel.
Si Dieu veut l'incendie, il veut les ritournelles.
A qui fera-t-on croire' que le bon populo,
Quand il chante quand même, est un parfait salaud ?[Refrain]**

Juillet 1936 !

Juillet 1936 dans les casernes catalanes

La mort bute sur les milices et le peuple compte ses armes

Dans les villages et les hameaux les paysans groupent les terres

En un seul et riche morceau et passe le vent libertaire

Je pense à vous vieux compagnons dont la jeunesse est à la douane

et pardonnez si ma chanson vous refait mal à votre Espagne

Mais j'ai besoin de vous apprendre j'ai envie de vous ressembler

Je gueulerai pour qu'on entende ce que vous m'avez enseigné

Donne-moi ta main camarade

Prête-moi ton coeur compagnons

Nous referons les barricades

Comme hier la confédération

A quelques heures de Barcelone se sont groupés des menuisiers

Et sans patron tout refonctionne on sourit dans les ateliers

Sur la place de la mairie qu'on a changé en maternelle

Des femmes ont pris la blanchisserie et sortent le linge au soleil

Donne-moi ta main camarade

Prête-moi ton coeur compagnons

Nous referons les barricades

Et la vie, nous la gagnerons

Tandis que quelques militaires font leur métier de matadors

Des ouvriers, des ouvrières détruisent une prison d'abord

Là-bas, c'est la mort qui s'avance tandis qu'ici: Ah madame c'est l'Anarchie

La liberté dans l'espérance il ont osé la vivre aussi

Dame tu mano companero

Y presta me tu corazon

Barricadas levantaremos

Como ahier la confederacion

Dame tu mano companera

I presta me tu corazon

Barricadas levantaremos

Como ayer la confederacion

L'Affiche Rouge

**Vous n'avez réclamé ni gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos
armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans**

**Vous aviez vos portraits sur les murs de nos
villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants**

**Nul ne semblait vous voir Français de
préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour
durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts
errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR
LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents**

**Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont
survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple
allemand**

**Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi
souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des
choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan**

**Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me
fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant**

**Ils étaient vingt et trois quand les fusils
fleurirent
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le
temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en
s'abattant**

L 'AGE DOR (Léo Ferré)

**Nous aurons du pain
Doré comme les filles
Sous les soleils d'or
Nous aurons du vin
De celui qui pétille
Même quand il dort
Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches
Et le plus souvent
Lundi sera dimanche
Mais notre âge alors
Sera l'âge d'or**

**Nous aurons des lits
Creusés comme des filles
Dans le sable fin
Nous aurons des fruits
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin
Nous aurons bien sûr
Dedans nos maisons blêmes
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent
Mais notre âge alors
Sera l'âge d'or**

**Nous aurons la mer
A deux pas de l'étoile
Les jours de grand vent
Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs
Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous les discours
Finiront par je t'aime
Vienne vienne alors
Vienne l'âge d'or**

http://isearch.babylon.com/?q=l+age+dor+ferr%C3%A9&s=video&as=0&babsrc=SP_ss

L'internationale

**Debout ! les damnés de la terre
Debout ! les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère :
C'est l'éruption de la fin
Du passé faisons table rase
Foule esclave, debout ! debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !**

Refrain

**C'est la lutte finale
Groupons nous et
demain
L'Internationale
Sera le genre humain.**

**Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
Ni dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !
L'Etat opprime et la loi triche ;
L'Impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'égalité veut d'autres lois ;
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
« Egaux, pas de devoirs sans droits ! »**

**Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu.
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.
Les Rois nous saoulaient de fumées.
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.
Ouvriers, Paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
Le riche ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !**

LA BANDE A RIQUIQUI

**Bien qu'on nous dise en République;
Qui tient encore, comme autrefois,
La finance et la politique,
Les hauts grades et les bons emplois ?
Qui s'enrichit et fait ripaille ?
Qui met le peuple sur la paille ?**

**C'est qui ? C'est qui ?
Toujours la bande à Riquiqui !**

**Qui fait l'assaut des ministères
pour s'engraisser à nos dépens ?
Qui joue encore au militaire
avec la peau de nos enfants ?
Qui ne rêve que plaies et bosses
Pourvu qu'on fasse bien la noce ?**

C'est qui ? ...

**Qui se fait pitre et saltimbanque
pour décrocher le plus de voix ?
Qui fait du prêt et de la banque
Comme Cartouche au coin d'un bois ?
Et par un train à grande vitesse
Qui file un jour avec la caisse ?**

C'est qui ? ...

**Les mots ne donnent pas de pain
Car nous voyons dans la grand ville
Travailleurs cherchant un asile
Et enfants un morceau de pain.
Qui fait payer toujours payer
Le paysan et l'ouvrier ?**

C'est qui ? ...

**Bien qu'on nous dise en République
Il reste encore tout à changer.
On nous parle de politique,
On ne nous laisse rien à manger,
Et qui se moque, la panse pleine,
Que tout le peuple meurt à la traîne ?**

C'est qui ? ...

**Qui possède toutes les mines,
L'outillage et les capitaux,
Le sol fertile et les usines,
L'air, le soleil et les châteaux,
Et qui se moque à panse pleine
Que le peuple meure à la peine ?**

C'est qui ? ...

**Qui dispose encore de l'armée,
Du gendarme et de l'argousin
Pour sabrer la plèbe affamée
Quand elle demande du pain?
Qui spéculé sur les misères
Sur le travail et les salaires?**

C'est qui ? ...

(variante)

***Qui conspire avec la calotte
Et tous les mangeurs de bon dieu,
Pour faire une France bigote,
Une république de gueux,
Qui rit avec la sainte clique
Au crochet de la république ?***

C'est qui ? (bis)

Toujours la bande à Riqui...

C'est qui ? (bis)

Toujours la bande à Riquiqui !

LA BUTTE ROUGE http://www.dailymotion.com/video/x780e0_la-butte-rouge-par-renaud_travel

Sur c'te butte là, y avait pas d'gigolette,
Pas de marlous, ni de beaux muscadins.
Ah, c'était loin du moulin d'la Galette,
Et de Paname, qu'est le roi des pat'ins.

C'qu'elle en a bu, du beau sang, cette terre,
Sang d'ouvrier et sang de paysan,
Car les bandits, qui sont cause des guerres,
N'en meurent jamais, on n'tue qu'les innocents.

La Butte Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient, roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
Qui boira d'ce vin là, boira l'sang des copains

Sur c'te butte là, on n'y f'sait pas la noce,
Comme à Montmartre, où l'champagne coule à flots.
Mais les pauv' gars qu'avaient laissé des gosses,
I f'saient entendre de terribles sanglots.

C'qu'elle en a bu, des larmes, cette terre,
Larmes d'ouvriers et larmes de paysan,
Car les bandits, qui sont cause des guerres,
Ne pleurent jamais, car ce sont des tyrans.

La Butte Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient, roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
Qui boit de ce vin là, boit les larmes des copains

Sur c'te butte là, on y r'fait des vendanges,
On y entend des cris et des chansons.
Filles et gars, doucement, y échangent,
Des mots d'amour, qui donnent le frisson.

Peuvent-ils songer dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers,
J'ai entendu, la nuit, monter des plaintes,
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé.

La Butte Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient, roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes, il y pousse du raisin
Mais moi j'y vois des croix, portant l'nom des copains.

La complainte de Mandrin

**Nous étions vingt ou trente,
Brigands dans une bande,
Tous habillés de blanc,
A la mod' des... Vous m'entendez ?
Tous habillés de blanc,
A la mod' des marchands.**

**La première volerie,
Que je fis dans ma vie,
C'est d'avoir goupillé,
La bourse d'un... Vous m'entendez ?
C'est d'avoir goupillé,
La bourse d'un curé.**

**J'entrai dedans sa chambre,
Mon dieu qu'elle était grande !
J'y trouvais mille écus,
J'y mis la main... Vous m'entendez ?
J'y trouvais mille écus,
J'y mis la main dessus.**

**J'entrai dedans une autre,
Mon dieu qu'elle était haute !
De rob's et de manteaux,
J'en chargeai trois... Vous
m'entendez ?
De rob's et de manteaux,
J'en chargeai trois chariots.**

**Je les portai pour vendre,
A la foire de hollande.
J' les vendis bon marché,
Ils n' m'avaient rien... Vous
m'entendez?
J' les vendis bon marché,
Ils n' m'avaient rien coûté.**

**Ces messieurs de Grenoble,
Avec leurs longues robes,
Et leurs bonnets carrés,
M'eurent bientôt... Vous m'entendez
?
Et leurs bonnets carrés,
M'eurent bientôt jugé.**

**Ils m'ont jugé à pendre,
Ah ! C'est dur à entendre !
A pendre et étrangler,
Sur la plac' du... Vous m'entendez ?
A pendre et étrangler,
Sur la plac' du marché.**

**Monté sur la potence,
Je regardai la France.
J'y vis mes compagnons,
A l'ombre d'un... Vous m'entendez ?
J'y vis mes compagnons,
A l'ombre d'un buisson.**

**"Compagnons de misère,
Allez dire à ma mère,
Qu'ell' ne m' reverra plus,
J'suis un enfant... Vous m'entendez
?
Qu'ell' ne m' reverra plus
J'suis un enfant perdu."**

LA COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE

Bien que ces vaches de bourgeois {x2}
Les appell'nt des filles de joie {x2}
C'est pas tous les jours qu'ell's rigolent
Parole, parole
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent

Car, même avec des pieds de grues {x2}
Fair' les cents pas le long des rues {x2}
C'est fatigant pour les guibolles
Parole, parole
C'est fatigant pour les guibolles

Non seulement ell's ont des cors {x2}
Des œils-de-perdrix, mais encor {x2}
C'est fou ce qu'ell's usent de grolles
Parole, parole
C'est fou ce qu'ell's usent de grolles

Y a des clients, y a des salauds {x2}
Qui se trempent jamais dans l'eau {x2}
Faut pourtant qu'elles les cajolent
Parole, parole
Faut pourtant qu'elles les cajolent
Qu'ell's leur fassent la courte échelle {x2}
Pour monter au septième ciel {x2}
Les sous, croyez pas qu'ell's les volent
Parole, parole
Les sous, croyez pas qu'ell's les volent

GEORGES BRASSENS

Ell's sont méprisées du public {x2}
Ell's sont bousculées par les flics {x2}
Et menacées de la vérole
Parole, parole
Et menacées de la vérole

Bien qu'tout' la vie ell's fass'nt
l'amour {x2}
Qu'ell's se marient vingt fois par jour
{x2}
La noce est jamais pour leur fiolle
Parole, parole
La noce est jamais pour leur fiolle

Fils de pécore et de minus {x2}
Ris par de la pauvre Vénus {x2}
La pauvre vieille casserole
Parole, parole
La pauvre vieille casserole

Il s'en fallait de peu, mon cher {x2}
Que cett' putain ne fût ta mère {x2}
Cette putain dont tu rigoles
Parole, parole
Cette putain dont tu rigoles

LA DANSE DES BOMBES (Louise Michel *avril 1871*)

**Oui barbare je suis
Oui j'aime le canon
La mitraille dans l'air
Amis, amis, dansons.**

**La danse des bombes
Garde à vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons, amis dansons
La danse des bombes
Garde à vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons !**

**L'acre odeur de la poudre
qui se mêle à l'encens.
Ma voix frappant la voûte
et l'orgue qui perd ses temps.**

(refrain)

**La nuit est écarlate.
Trempez-y vos drapeaux
Aux enfants de Montmartre,
la victoire ou le tombeau !
Aux enfants de Montmartre,
la victoire ou le tombeau !**

***(en canon)*
Oui barbare je suis,
Oui j'aime le canon,
Oui, mon cœur je le jette
A la révolution !**

<http://www.youtube.com/watch?v=uMc7t6MKQKY>

LA FIANCEE DE L EAU

**Morte de sécheresse
La fiancée de l'eau
A marié son sang
A celui du ruisseau
Prince range ton drap blanc (3x)**

**Prince range ton drap blanc
Il ne sera jamais
Le drapeau rougissant
De sa virginité
Regarde son honneur (3x)**

**Regarde son honneur
S'enfuir par la mort
Regarde triste voleur
L'absence dans son corps
Tu peux creuser la terre (3x)**

**Tu peux creuser la terre
Avec tous tes remords
Creuser jusqu'en enfer
Creuser, creuser encore
Non, tu n'auras rien d'elle (3x)**

**Non, tu n'auras rien d'elle
Il n'y a plus rien à prendre
Elle s'est jetée au ciel
Tu commences à comprendre
Que tout n'est pas à vendre (3x)**

Le père Duchesne

Né en nonante-deux nom de dieu
mon nom est père Duchesne
Marat fut généreux nom de dieu
à qui lui porta haine sans dieux
Je veux parler sans gêne nom de dieu

Coquin filou peureux nom de dieu
vous m'appelez canaille
Dès que j'ouvre les yeux nom de dieu
jusqu'au soir je travaille sans dieux
Et je couche sur la paille nom de dieu

On nous promet les cieus nom de dieu
pour toute récompense
Tandis que ces messieurs nom de dieu
s'arrondissent la panse sans dieux
Nous crevons d'abstinence nom de dieu

Pour mériter les cieus nom de dieu
voyez vous ces bougresses
Au vicaire le moins vieux nom de dieu
s'en aller à confesse sans dieux
Se faire peloter les fesses nom de dieu

Si tu veux être heureux nom de dieu
pends ton propriétaire
Coupes les curés en deux nom de dieu
fous les églises par terre sans dieux
Et le bon dieu dans la merde nom de dieu

Peuple trop oublieux nom de dieu
si jamais tu te lèves
Ne sois pas généreux nom de dieu
patrons bourgeois et prêtres sans dieux
Méritent la lanterne nom de dieu !

La Semaine Sanglante

**Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux mêmes sont tremblants.
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tous sanglants.**

- Refrain :

Oui mais !

**Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare ! à la revanche
Quand tous les pauvres sy mettront.
Quand tous les pauvres sy mettront.**

**On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ceux qu'on ramasse au hasard.
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges,
Valets de rois et dempereurs.**

- Refrain -

**Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.**

- Refrain -

**Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?
À quand enfin la République
De la Justice et du Travail ?**

- Refrain -

couplets supplémentaires

**Les journaux de lex-préfecture
Les flibustiers, les gens tarés,
Les parvenus par l'aventure,
Les complaisants, les décorés
Gens de Bourse et de coin de rues,
Amants de filles au rebut,
Grouillent comme un tas de verrues,
Sur les cadavres des vaincus.**

- Refrain -

**Nous voilà rendus aux jésuites
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.
Il va pleuvoir des eaux bénites,
Les troncs vont faire un argent fou.
Dès demain, en réjouissance
Et Saint-Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence,
Et le bain se peuplera.**

- Refrain -

**Demain les manons, les lorettes
Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leurs collerettes
Des chassepots et des tambours
On mettra tout au tricolore,
Les plats du jour et les rubans,
Pendant que le héros Pandore
Fera fusiller nos enfants.**

- Refrain -

La Vie S'écoule, La Vie S'enfuit:

**La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris
Nos révolutions sont trahies**

**Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu**

**Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets.
Sans rêve et sans réalité
Aux images nous sommes condamnés**

PAM ou POM

**Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence**

**Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands, de policiers
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête**

**Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants, plus d'état
Pour profiter de nos combats**

LE CHANT DES OUVRIERS Pierre Dupont (1821-1870), chansonnier parisien, né à Lyon

**Nous dont la lampe, le matin
Au clairon du coq se rallume
Nous tous qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume
Nous qui des bras, des pieds, des mains
De tout le corps luttons sans cesse
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid de la vieillesse.**

REFRAIN

***Aimons-nous, et quand nous pouvons.
Nous unir pour boire à la ronde.
Que le canon se taise ou gronde.
Buvons (ter).***

A l'indépendance du monde!

**Nos bras sans relâche tendus.
Aux flots jaloux, au sol avare.
Ravissent leurs trésors perdus.
Ce qui nourrit et ce qui pare .
Perles, diamants et métaux.
Fruit du côteau, grain de la plaine .
Pauvres moutons, quels bons manteaux.
Ils se tissent avec notre laine!**

**Quel fruit tirons nous du labeur .
Qui courbe nos maigres échine?
Où vont les flots de nos sueurs?
Nous ne sommes que des machines.
Nos Babels montent jusqu'au ciel..
La terre nous doit ses merveilles:
Dès qu'elles ont fini le miel.
Le maître chasse les abeilles..**

Au fils chétif d'un étranger
Nos femmes tendent leurs mamelles,
Et lui, plus tard, croit déroger
En daignant s'asseoir auprès d'elles;
De nos jours le droit du seigneur
Pèse sur nous plus despotique:
Nos filles vendent leur honneur
Aux derniers courtauds de boutique.

Mal vêtus, logés dans des trous,
Sous les combles, dans les décombres
Nous vivons avec les hiboux
Et les larrons amis des ombres;
Cependant notre sang vermeil
Coule impétueux dans nos veines;
Nous nous plairions au grand soleil,
Et sous les rameaux verts des chênes.

A chaque fois que par torrents
Notre sang coule sur le monde,
C'est toujours pour quelques tyrans
Que cette rosée est féconde;
Ménageons le dorénavant,
L'amour est plus fort que la guerre;
En attendant qu'un meilleur vent
Souffle du ciel ou de la terre.

Pierre Dupont (Lyon 1821-1871). Un des premiers chansonniers de la classe ouvrière, anti-bonapartiste puis rallié à Napoléon III. Charles Baudelaire est particulièrement élogieux à son sujet:

«En définitive, quand on relit attentivement ces chants politiques, on leur trouve une saveur particulière; ils se tiennent bien et sont unis entre eux par un lien qui est l'amour de l'humanité.»

Le Déserteur

**Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur**

**Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers
Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins**

**Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens:
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir
S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer**

Le Galérien

Je m'souviens, ma mèr' m'aimait
Et je suis aux galères,
Je m'souviens ma mèr' disait
Mais je n'ai pas cru ma mère
Ne traîn' pas dans les ruisseaux
T'bats pas comme un sauvage
T'amuses pas comm' les oiseaux
Ell' me disait d'être sage

J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais courir la chance
J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais qu'chaqu' jour soit dimanche
Je m'souviens ma mèr' pleurait
Dès qu'je passais la porte
Je m'souviens comme ell' pleurait
Ell' voulait pas que je sorte

Toujours, toujours ell' disait
T'en vas pas chez les filles
Fais donc pas toujours c'qui t'plait
Dans les prisons y a des grilles
J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai cru Madeleine
J'ai pas tué, j'ai pas volé
J'voulais pas lui fair'de peine

{1ère version:}

Un jour les soldats du roi
T'emmen'ront aux galères
Tu t'en iras trois par trois
Comme ils ont emmn'nés ton père

*Tu auras la têt' rasée
On te mettra des chaînes
T'en auras les reins brisés
Et moi j'en mourrai de peine
J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai pas cru ma mère
Et je m'souviens qu'ell' m'aimait
Pendant qu'je rame aux galères.*

{2ème version:}

Je m'souviens ma mèr' disait
Suis pas les bohémiennes
Je m'souviens comme ell' disait
On ramass' les gens qui traînent
Un jour les soldats du roi
T'emmen'ront aux galères
Tu t'en iras trois par trois
Comme ils ont emmn'nés ton père

Tu auras la têt' rasée
On te mettra des chaînes
T'en auras les reins brisés
Et moi j'en mourrai de peine
Toujours, toujours tu ram'ras
Quand tu s'ras aux galères
Toujours toujours tu ram'ras
Tu pens'ras p't'être à ta mère

J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai pas cru ma mère
Et je m'souviens qu'ell' m'aimait
Pendant qu'je rame aux galères.

Le Père Duchesne

Né en nonante-deux Nom De Dieu
Mon nom est père Duchesne
Né en nonante-deux Nom De Dieu
Mon nom est père Duchesne
Marat fut un soyeux Nom De Dieu
A qui lui porte haine Sang Dieu
Je veux parler sans gêne Nom De Dieu

Coquins filous peureux Nom de Dieu
Vous m'appellez canaille
Coquins filous peureux Nom de Dieu
Vous m'appellez canaille
Dès que j'ouvre les yeux Nom de Dieu
Jusqu'au soir je travaille Sang Dieu
Et je couch' sur la paille Nom de Dieu

On nous promet les cieus Nom de Dieu
Pour toute récompense
On nous promet les cieus Nom de Dieu
Pour toute récompense
Tandis que ces messieurs Nom de Dieu
S'arrondissent la panse Sang Dieu
Nous crevons d'abstinence Nom de Dieu

Quand ils t'appellent gueux Nom de Dieu
Sus à leur équipage
Quand ils t'appellent gueux Nom de Dieu
Sus à leur équipage
Un pied sur le moyeu Nom de Dieu
Pour venger cet outrage Sang Dieu
Crache leur au visage Nom de Dieu

Si tu veux être heureux Nom de Dieu
Pends ton propriétaire
Si tu veux être heureux Nom de Dieu
Pends ton propriétaire
Coupe les curés en deux Nom de Dieu
Fout les églises par terre Sang Dieu
Et l'bon dieu dans la merde Nom de Dieu

Peuple trop oublieux Nom de Dieu
Si jamais tu te lèves
Peuple trop oublieux Nom de Dieu
Si jamais tu te lèves
Ne soit pas généreux Nom de Dieu
Patrons bourgeois et prêtres Sang Dieu
Méritent la lanterne Nom de Dieu

Le père Lapurge

**Je suis le vieux Père Lapurge
Pharmacien de l'Humanité
Contre sa bile je m'insurge
Avec ma fille Égalité**

**J'ai ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'Univers**

**Son mal vient des capitalistes
Plus ou moins gras à les ronger
En avant, les gars anarchistes
Fils de Marat, faut la purger !**

**J'ai du pétrole et de l'essence
Pour badigeonner les châteaux
Des torches pour la circonstance
A mettre en guise de flambeaux**

**J'ai du picrate de potasse
Du soufre, du chlore en tonneaux
Pour assainir partout où passent
Les empoisonneurs de cerveaux**

**J'ai des pavés et de la poudre
De la dynamite à foison
Qui rivalisent avec la foudre
Pour débarbouiller l'horizon**

*(Le gaz est aussi de la fête:
Si l'on résiste à mes joyaux,
Au beau milieu de la tempête,
Je fais éclater ses boyaux.)*

(texte supplémentaire d'une autre version !)

**J'ai poudre verte et mélinite
De fameux produits, mes enfants
Pour nous débarrasser plus vite
De ces mangeurs de pauvres gens**

**J'ai pour les gavés de la table
La bombe glacée à servir
Du haut d'un ballon dirigeable
Par les toits pour les rafraîchir**

**Voleuse et traîtres, bourgeoisie
Prêtres et bandits couronnés
Il faut que d'Europe et l'Asie
Vous soyez tous assaisonnés**

**J'ai ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'Univers**

Le triomphe de l'Anarchie Charles d'Avray

Tu veux bâtir des cités idéales,
Détruis d'abord les monstruosités.
Gouvernements, casernes, cathédrales,
Qui sont pour nous autant d'absurdités.
Sans plus attendre, gagnons le communisme
Ne nous groupons que par affinités
Notre bonheur naîtra de l'altruisme
Que nos désirs soient des réalités

Refrain

Debout, debout, compagnons de misère
L'heure est venue, il faut nous révolter
Que le sang coule, et rougisse la terre
Mais que ce soit pour notre liberté
C'est reculer que d'être stationnaire
On le devient de trop philosopher
Debout, debout, vieux révolutionnaire
Et l'anarchie enfin va triompher

Refrain

Empare-toi maintenant de l'usine
Du capital, deviens le fossoyeur
Ta vie vaut mieux que d'être une machine
Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur
Sans préjugé, suis les lois de nature
Et ne produis que par nécessité
Travail facile, ou besogne très dure
N'ont de valeur qu'en leur utilité

Refrain

On rêve amour au-delà des frontières
On rêve amour aussi de ton côté
On rêve amour dans les nations entières
L'erreur fait place à la réalité
Oui, la patrie est une baliverne

Un sentiment doublé de lâcheté
Ne deviens pas de la viande à caserne
Jeune conscrit, mieux te vaut désertre

Refrain

Tous tes élus fous-les à la potence
Lorsque l'on souffre on doit savoir châtier
Leurs électeurs fouaille-les d'importance
Envers aucun il ne faut de pitié
Eloigne-toi de toute politique
Dans une loi ne vois qu'un châtiment
Car ton bonheur n'est pas problématique
Pour vivre heureux Homme vis librement

Refrain

Quand ta pensée invoque ta confiance
Avec la science il faut te concilier
C'est le savoir qui forge la conscience
L'être ignorant est un irrégulier
Si l'énergie indique un caractère
La discussion en dit la qualité
Entends réponds mais ne sois pas sectaire
Ton avenir est dans la vérité

Refrain

Place pour tous au banquet de la vie
Notre appétit seul peut se limiter
Que pour chacun, la table soit servie
Le ventre plein, l'homme peut discuter
Que la nitro, comme la dynamite
Soit là pendant qu'on discute raison
S'il est besoin, renversons la marmite
Et de nos maux, hâtons la guérison

Refrain

LES ARCHERS <http://www.youtube.com/watch?v=ba3X-pY75eE>

**Ils ont commencé la saison
En fauchant les moissons
Avec les sabots de leurs coursiers
Ils sont venus à la maison
Ils ont pris les garçons
Sans demander permission !
Je les ai vu courber l'échine
Sous les coups de fouet qui pleuvaient
Cordes d'acier bardées d'épines
Qui les mordaient, les saignaient
*REFRAIN Non ne me demandez pas
De saluer les archers du roi***

**Et tout la haut sur la colline,
la potence est dressée
Pour pendre ceux qu'on a condamnés
On y accroche au matin
Le mendiant qui a faim
Le bandit de grand chemin,
Celui qui, dans sa misère
Voulut maudire le nom du Roi
Parce qu'il lui avait pris sa terre,
Son blé, sa réserve de bois
*REFRAIN***

**Derrière chez moi il y avait
Une fille que j'aimais
et qui m'avait donné ses printemps
Mais un jour on l'emmenée
Pour aller assister
A la noce d'un archer !
J'ai vu des tours tomber la pierre
J'ai entendu les gens hurler
Son corps fut jeter sans prières
Sur le bas côté d'un fossé.
*REFRAIN***

LES CANUTS

**Pour chanter Veni Creator
Il faut porter chasuble d'or (bis)
Nous en tissons pour vous, gens de l'église
Et nous pauvres canuts
N'avons pas de chemise.**

C'est nous les canuts, nous allons tous nus (bis)

**Pour gouverner il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir (bis) ...
Nous en tissons pour vous grands de la terre
Et nous pauvres canuts
Sans drap on nous enterre**

C'est nous les canuts, nous allons tous nus (bis)

**Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira (bis)
Nous tisserons le linceul du vieux monde
Car on entend déjà la révolte qui gronde**

C'est nous les canuts, nous n'irons plus nus (bis)

Les Joyeux bouchers

C'est le tango des bouchers de la Villette
C'est le tango des tueurs des abattoirs
Venez cueillir la fraise et l'amourette
Et boire du sang avant qu'il soit tout noir

Faut qu' ça saigne
Faut qu' les gens ayent à bouffer
Faut qu' les gros puissent se goinfrer
Faut qu' les petits puissent engraisser
Faut qu' ça saigne
Faut qu' les mandataires aux Halles
Puissent s'en fourer plein la dalle
Du filet à huit cent balles
Faut qu' ça saigne
Faut qu' les peaux se fassent tanner
Faut qu' les pieds se fassent paner
Que les têtes aillent mariner
Faut qu' ça saigne
Faut avaler d' la barbaque
Pour êt'e bien gras quand on claque
Et nourrir des vers comiques
Faut qu' ça saigne
Bien fort

C'est le tango des joyeux militaires
Des gais vainqueurs de partout et d'ailleurs
C'est le tango des fameux va-t-en guerre
C'est le tango de tous les fossoyeurs

Faut qu' ça saigne
Appuie sur la baïonnette
Faut qu' ça rentre ou bien qu' ça pète
Sinon t'auras une grosse tête
Faut qu' ça saigne
Démolis en quelques-uns
Tant pis si c'est des cousins
Fais-leur sortir le raisin
Faut qu' ça saigne
Si c'est pas toi qui les crèves
Les copains prendront la r'lève
Et tu joueras la Vie brève
Faut qu' ça saigne
Demain ça sera ton tour
Demain ça sera ton jour
Pus d' bonhomme et pus d'amour
Tiens ! Voilà du boudin ! Voilà du boudin !
Voilà du boudin !

Les Mineurs de Trieux (chant de la corporation)

**C'était hier le meeting des mineurs
Rassemblement de tous ces braves gens
Ils sont venus de toute la Lorraine
Pour protester contre les licenciements (bis)**

**Le défilé, d'une ampleur remarquable
Tous rassemblés devant le monument
On y brûla les lettres de menace
Que les patrons nous avaient envoyées (bis)**

**Et tous unis dans un élan sublime
Pleins de colère et d'indignation
Criant devant ces mesures scélérates
Leur volonté de rester des mineurs (bis)**

**Pauvre mineur c'est toujours toi qui trinques
C'est toi qu'on brime qu'on presse comme un citron
Mais aujourd'hui il faut que cela cesse
Voilà pour quoi nous occupons le fond (bis)**

**Oui notre lutte a été un succès
Au fond, au jour continuons le combat
Unissons-nous comme au fond de la mine
Alors ainsi, nous retournerons mineurs. (bis)**

Dans les prisons de Nantes

Dans les prisons de Nantes lan digididigidan, lan di lan digididigidan (bis)
Dans les prisons de Nantes
Y avait un prisonnier (bis)
Personne ne le vint''vouère'' lan digididigidan, lan di lan digididigidan (bis)
Personne ne le vint''vouère''
Que la fille du geôlier ah la fille du geôlier

Un jour il lui demande lan digididigidan, lan di lan digididigidan
Un jour il lui demande
Oui que dit-on de ''moué'' ?
que dit-on de ''moué'' ?
On dit de vous en ville lan digididigidan, lan di lan digididigidan (bis)
On dit de vous en ville
Que vous serez pendu et vous serez pendu

Mais s'il faut qu'on me pende lan digididigidan, lan di lan digididigidan (bis)
Mais s'il faut qu'on me pende
Déliez-moi les pieds (bis)
La fille était jeunette lan digididigidan, lan di lan digididigidan (bis)
La fille était jeunette
Les pieds lui a délié (bis)
Le prisonnier alerte lan digididigidan, lan di lan digididigidan (bis)
Le prisonnier alerte
Dans la Loire s'est jeté (bis)

Dès qu'il fût sur les rives lan digididigidan, lan di lan digididigidan (bis)
Dès qu'il fût sur les rives
Il se prit à chanter (bis)
Je chante pour les belles lan digididigidan, lan di lan digididigidan (bis)
Je chante pour les belles
Surtout celle du geôlier (bis)

Si je reviens à Nantes lan digididigidan, lan di lan digididigidan (bis)
Si je reviens à Nantes
Oui je l'épouserai (bis)
Dans les prisons de Nantes lan digididigidan, lan di lan digididigidan(bis)
Dans les prisons de Nantes y avait un prisonnier (bis)

MAKNOVTCHINA Hommage à Makhno, fondateur de l'armée révolutionnaire ukrainienne en 1918

<http://www.youtube.com/watch?v=7P-EmfLKqfc>

*Refrain Makhnovtchina, Makhnovtchina, tes drapeaux sont noirs dans le vent,
Ils sont noirs de notre peine, ils sont rouges de notre sang (bis)*

Par les monts et par les plaines
Dans la neige et dans le vent
A travers toute l'Ukraine
Se levaient nos partisans

Refrain bouche fermée doux

Au printemps les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux Allemands
A l'automne la Makhnovchina
Les avait jetés au vent

L'armée blanche de Denikine
Est entrée en Ukraine en chantant
Mais bientôt la Makhnovtchina
L'a dispersée dans le vent

Refrain doux

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Armée noire de nos partisans
Qui combattaient en Ukraine
Contre les rouges et les blancs

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Armée noire de nos partisans
Qui voulaient chasser d'Ukraine
A jamais tous les tyrans

Refrain

NE VOUS MARIEZ PAS LES FILLES

Avez-vous vu un homme à poil
Sortir soudain d'la salle de bains
Dégoulinant par tous les poils
Et la moustache pleine de chagrin ?
Avez-vous vu un homme bien laid
En train d'manger des spaghetti
Fourchette au poing, l'air abruti
D'la sauce tomate sur son gilet
Quand ils sont beaux, ils sont idiots
Quand ils sont vieux, ils sont affreux
Quand ils sont grands, ils sont feignants
Quand ils sont p'tits, ils sont méchants
Avez-vous vu un homme trop gros
Extraire ses jambes de son dodo
S'masser l'ventre et s'gratter les tifs
En r'gardant ses pieds l'air pensif ?

Ne vous mariez pas, les filles, ne vous
mariez pas
Faites plutôt du cinéma
Restez pucell' chez vot'papa
Dev'nez serveuse chez un bougnat
El'vez des singes, él'vez des chats
Levez la patte à l'Opéra
Vendez des boit' de chocolat
Prenez le voile ou l'prenez pas
Dansez à poil pour les gagas
Soyez radeuse av'nue du Bois
Mais ne vous mariez pas, les filles
Ne vous mariez pas.

Avez-vous vu un homme gêné
Rentrer trop tard pour le dîner
Du rouge à lèvres sur son col
Du flageolant dans la guibole
Avez-vous vu au cabaret
Un monsieur qui n'est plus très frais
Se frotter avec insistance
Sur un' petite fleur d'innocence
Quand ils sont bêtes, ils vous embêtent
Quand ils sont forts, ils font du sport
Quand ils sont riches, Ils gar'nt l'artiche
Quand sils sont durs, ils vous torturent
Avez-vous vu à votre bras
Un maigrichon aux yeux de rat
Friser ses trois poils de moustache
Et se redresser, l'air bravache.

Ne vous mariez pas, les filles, ne vous
mariez pas
Mettez vos robes de gala
Allez danser à l'Olympia
Changez d'amant quat' fois par mois
Prenez la braise et gardez-la
Cachez la fraîche sous vos matelas
A cinquante ans, ça servira
A vous payer des beaux p'tits gars
Rien dans la tête, tout dans les bras
Ah, la belle vie que ça sera
Si vous n'vous mariez pas, les filles
Si vous n'vous mariez pas.

NOTRE DAME DES OISEAUX DE FER (Hamon Martin Quintet)

**On veut du silence et du temps
On veut sortir à la lumière
On veut cultiver nos enfants
Et on veut cultiver nos terres**

**Notre-Dame des landes de terre
Notre-Dame des chemins de long
Notre-Dame des oiseaux de terre
Notre-Dame des livres et des sons**

*On ne veut pas de tant de tant
on ne veut pas de tant de fer
pour les avions il n'est plus temps
on ne veut pas de votre enfer*

*Notre-Dame des fils de fer
Notre-Dame des routes et des ponts
Notre-Dame des oiseaux de fer
Notre-Dame des bêtes à béton*

**Du ciel est descendu le vent ,
Du ciel est descendu le vert
On ne veut pas que du ciel descendent
Des cendres de mort et de fer**

**Pas de piste aux oiseaux de fer
Pas de fer en place des oiseaux
Que c'est triste un monde sans chair
Que c'est cher un monde de sots
*Refrain***

**On a mis tant de tant de temps
On a mis tant de temps à faire
Et maintenant tenant tenant
Et maintenant faudrait défaire**

**La mort des fermes et du bocage
La mort des chemins des oiseaux
La mort des mares, la mort des vaches
La mort du lait, la mort de l'eau**

**Refrain
L'autre jour en m'y promenant
J'ai vu le vol d'une hirondelle
J'ai vu qu'elle avait du tourment
C'était le retour du printemps**

*Notre-Dame des fils de fer
Notre-Dame des routes et des ponts
Notre-Dame des oiseaux de fer
Notre-Dame sans votre béton*

<http://www.youtube.com/watch?v=WOzx5btDCp4>

Le mari de Maryvonne
 Etait mon amant
 Quelquefois je m'en étonne
 Encore maintenant
 Au début, tout feu tout braise
 Il était gentil
 Quand il se mettait à l'aise
 Il refaisait le lit
 Il me disait "Tu es belle"
 Après comme avant
 Il descendait la poubelle
 En repartant
 La la la petit bonhomme
 Comme on est bien élevé
 C'était grâce à Maryvonne
 Il me l'avait caché
 La la la petit bonhomme
 Comme on avait bien menti
 "Ma femme est une matrone"
 Il m'avait dit
 Le mari de Maryvonne
 Etait mon amant
 Mais il m'appela "bobonne"
 Au bout de pas longtemps
 Puis je rencontrais sa femme
 Qui me dit: "merci...
 Depuis qu'il vous a dans l'âme
 Il ne vient plus ici."
 Il m'avait dit "Maryvonne
 est un vrai boudin
 Toujours elle me cramponne
 Et ça me dit rien".
 La la la petit bonhomme
 Comme on est mal élevé
 Maryvonne est très mignonne
 Il me l'avait caché
 La la la petit bonhomme
 Comme on avait bien menti
 "Ma maîtresse est une conne"
 Il lui avait dit.
 Le mari de Maryvonne
 N'est plus mon amant

Comme il n'a trouvé personne
 Il est chez sa maman
 Maryvonne et moi on pense
 Qu'on pourra bientôt
 Se prendre un peu de vacances
 Un peu de repos
 Mais voilà que Maryvonne m'apprend ce midi
 Sa belle-mère lui téléphone
 Elle vient aussi.
 La la la petit bonhomme
 Ça commence à se gâter
 Il la prenait pour sa bonne
 Elle en a eu assez
 La la la petit bonhomme
 Comme on avait bien menti
 Ma mère est une gorgone
 Il avait dit
 Le mari de Maryvonne
 A pu se recaser
 C'est Sophie qui lui redonne
 Un peu de volupté
 Au début tout feu tout braise
 Il sera gentil
 Quand il se mettra à l'aise
 Il refera le lit
 Il lui dira "Tu es belle"
 Après comme avant
 Il descendra la poubelle
 En repartant
 La la la petit bonhomme
 Mais ça ne va pas durer
 Quand il lui dira bobonne
 Elle va se tirer
 Moi sa mère et Maryvonne
 On l'a bien dit à Sophie
 "On t'attend ma toute bonne
 Dans le midi"
 Si longtemps ça recommence
 On va se retrouver
 Toute une colonie de vacances
 On va bien s'amuser

Les Amis De Ta Femme - Ploum Ploum

Tralala

Puisqu'y faut bien la faire un jour
Et qu'personn' n'a l'air décidé
Mêm' si y'en a des qui sont pour,
La révolution, moi, j'la fait.
Chuis pas vraiment du genr' patient,
C'est ce soir le grand soir, voilà!
Pourquoi attendr'? Moi, j'trouv' ça chiant.
C'est c'teu nuit qu'ça s'fera... ou pas.

J'ai préparé mes ptits cocktails,
Mon foulard, mon casqu', mon courage.
Chuis seul mais j'vais fair' des merveilles,
Sous les pavés, j'trouv'rai la plage!
Va bien falloir que les chos's changent:
J'construits donc ma ptit' barricade.
Lancer des pav'tons ça m'démange,
J'ai des munitions... plein les bras.

REFRAIN:

**Ploum ploum tralala... ploum ploum
tralala...
Anarchie vaincra!!!**

Ca y est les cogn's pointnt leur sal' gueule.
Ils prépar'nt leurs feux d'artifice.
Je charg'! Yz'y croient pas, les veules!
Au fond d'leur froc, un' goutt' de pisse!
Je déverse un' pluie d'Molotov
Sur les forc's répressiv's d'l'Etat.
C'est quand mêm' vrai que les Russkofs
Ont inventé des trucs... sympas.
REFRAIN...

La flaqu' d'essence évaporée,
Comm' dit l'autr': "toute honte bue",
Les flics rapatrient leurs blessés,
La deuxièm' vagu' me tomb' dessus.
Ils connaiss'nt leur boulot, les bourres.
Je leur gueul': "Rodney King vaincra!"
J'mont' dans l'camion faire un ptit tour,
Direction le commissariat.

REFRAIN...

Y m'ont bien cogné tout' la nuit
Plus le lend'main pis l'jour d'après,
A coups d'matraqu', d'bottin et puis
Ces fumiers m'ont même enculé!!
J'me suis souv'nu que Jean Moulin
A eu à faire avec ces gens-là.
L'uniforme fais l'assassin.
Peuv'nt me torturer, ch'parl'rai pas.

REFRAIN...

Me voilà dehors au grand air.
J'ai mal au cul mais j'ai rien dit.
Ces fascist's m'ont foutu les nerfs
Mais y bais'ront jamais l'Anarchie!!!

**Ploum ploum tralala... ploum ploum
tralala... je chie devant leur porte!!!
Anarchie vaincra!!! (2 X)
Ploum ploum tralala... (7 X)
Anarchie vaincra!!!**

Quand un soldat

**Fleur au fusil, tambour battant, il va
Il a vingt ans, un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre son flanc qui bat.**

**Quand un soldat s'en va-t-en guerre, il a
Dans sa musette un bâton d' maréchal
Quand un soldat revient de guerre, il a
Dans sa musette un peu de linge sale.**

**Partir pour mourir un peu,
à la guerre, à la guerre
C'est un drôl' de petit jeu
qui n' va guère aux amoureux.**

**Pourtant c'est presque toujours
Quand revient l'été qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir
Ceux qui vont mourir, au pas cadencé.**

**Des hommes il en faut toujours,
car la guerre, car la guerre
Se fout des serments d'amour,
elle n'aime que l' son du tambour.**

**Quand un soldat s'en va-t-en guerre, il a
Des tas d' chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre, il a
Simplement eu d' la veine et puis voilà.
Simplement eu d' la veine et puis voilà.
Simplement eu d' la veine et puis voilà.**

Bella ciao

**Una mattina mi sono svegliato,
o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
Una mattina mi sono svegliato,
E ho trovato l'invasor.**

**O partigiano, portami via,
o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
O partigiano, portami via,
Ché mi sento di morir.**

**E se io muoio da partigiano,
o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
E se io muoio da partigiano,
Tu mi devi seppellir.**

**E seppellire lassù in montagna,
o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
E seppellire lassù in montagna,
Sotto l'ombra di un bel fior.**

**E le genti che passeranno,
o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
E le genti che passeranno,
Mi diranno «Che bel fior!»**

**«È questo il fiore del partigiano»,
o bella, ciao! bella, ciao! bella, ciao, ciao, ciao!
«È questo il fiore del partigiano,
morto per la libertà!»**

Je me suis réveillé un matin,
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Je me suis réveillé un matin,
Et j'ai trouvé l'envahisseur.

Hé! partisan emmène-moi
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Hé! partisan emmène-moi,
Car je me sens mourir

Et si je meurs en partisan
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Et si je meurs en partisan,
Il faudra que tu m'enterres.

Que tu m'enterres sur la montagne
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Que tu m'enterres sur la montagne,
À l'ombre d'une belle fleur

Et les gens qui passeront
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Et les gens qui passeront
Me diront «Quelle belle fleur!»

C'est la fleur du partisan
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
C'est la fleur du partisan
Mort pour la liberté

Cara Moglie

**O cara moglie stasera ti prego
di' a mio figlio che vada a dormire
perché le cose che io ho da dire
non sono cose che deve sentir.**

**Proprio stamane là sul lavoro
con il sorriso del capo sezione
mi è arrivata la liquidazione,
mi han licenziato senza pietà.**

**E la ragione è perché ho scioperato
per la difesa dei nostri diritti,
per la difesa del mio sindacato,
del mio lavoro e della libertà.**

**Quando la lotta è di tutti e per tutti
il tuo padrone vedrai cederà,
se invece vince è perché i crumiri
gli dan la forza che lui non ha.**

**Questo si è visto davanti ai cancelli,
noi si chiamava i compagni alla lotta
ecco il padrone fa un cenno una mossa
e un dopo l'altro cominciano a entrar.**

**O cara moglie dovevi vederli
venire avanti curvati e piegati
noi a gridare: Crumiri venduti!,
e loro dritti senza guardar.**

**Quei poveretti facevano pena
ma dietro a loro là sul portone
rideva allegro il porco padrone,
li ho maledetti senza pietà.
O cara moglie io prima ho sbagliato,
di' a mio figlio che venga a sentire (bis)**

Ma chère femme

Ma chère femme, ce soir, je te prie
Dis à mon fils qu'il aille dormir
Car les choses que je dois dire
Ne sont pas des choses qu'il doit entendre

Ce matin, là, au travail
Avec le sourire du chef de section
M'est arrivée ma liquidation
Ils m'ont licencié sans pitié.

La raison est que j'ai fait la grève
Pour la défense de nos droits,
Pour la défense de mon syndicat,
De mon travail et de la liberté.

Quand la lutte est de tous pour tous
Ton patron , tu verras, cèdera
Quand au contraire, il vainc, c'est parce que les
jaunes
Lui donnent la force qu'il n'a pas.

On l'a bien vu devant les grilles
Nous on appelait les camarades à la lutte
Et soudain le patron fait un signe, un geste
Et l'un après l'autre, ils commencent à entrer

Ma chère femme, tu devrais les voir
Avancer tout courbés, tout pliés
Nous, on criait : Jaunes, vendus !
Et eux, passaient tout droit sans regarder.

Ces malheureux faisaient peine
Mais derrière eux, là sur le portail
Ce porc de patron riait tout joyeux
Je les ai maudits sans pitié.

Ma chère femme, je me suis trompé
Dis à mon fils qu'il vienne écouter
Car il doit comprendre ce que veut dire
Lutter pour la liberté.

DIMMI BEL GIOVANE (1873-Francesco Bertelli- Examen d'entrée du bénévole à la Commune de Paris)

Dimmi bel giovane	<i>dis moi beau jeune homme</i>
Onesto e biondo	<i>Honnête et blond</i>
Dimmi la patria	<i>Dis moi la patrie</i>
Tua qual e (bis)	<i>Qui est la tienne</i>
Adoro il popolo	<i>J 'adore le peuple</i>
La mia patria e il mondo	<i>Ma patrie est le monde</i>
Il penso libero	<i>La libre pensée</i>
E la mia fe (bis)	<i>elle est ma foi</i>
REFRAIN	
<i>La casa e di qui l'abita</i>	<i>la maison est à qui l'habite</i>
<i>E un vile chi lo ignora</i>	<i>est un lâche celui qui l'ignore</i>
<i>Il tempo de filosofi (bis)</i>	<i>le temps est aux philosophes</i>
<i>La casa e di qui l'abita</i>	<i>la maison est à qui l'habite</i>
<i>E un vile chi lo ignora</i>	<i>est un lâche celui qui l'ignore</i>
<i>Il tempo de filosofi (bis)</i>	<i>le temps est aux philosophes</i>
<i>La terra e di chi la lavora</i>	<i>et la terre à qui la travaille</i>
Addio mia bella	<i>Adieu ma belle</i>
Casetta addio	<i>Maisonnette adieu</i>
Madre amatissima	<i>Mère bien aimée</i>
E genitor (bis)	<i>adieu parent</i>
Lo pugno intrepido)	<i>Intrépide je me bats</i>
Per la Commune	<i>Pour la Commune</i>
Come Leonida	<i>Comme Leonida</i>
Sapro morir (bis)	<i>j'saurai mourir</i>
REFRAIN	

<http://www.youtube.com/watch?v=Q7Pib-lZd20>

È PARTITA

**È partita la celere de Bologna
Dagli agrari é stata chiamata
(Dagli agrari é stata chiamata**

**A Bentivoglio ha dovuto fermar)
(Bis)**

**Con le staffette lor sono partiti
Nelle aziende si sono recati
(Nelle aziende si sono recati
A bastonare i lavorator) (Bis)**

**È una lotta terribile e dura
Ma noi mondine non abbiám paura
(Ma noi mondine non abbiám paura
È sul lavoro noi siamo resta') (Bis)**

**Sono passati trenta-sei giorni
È gli agrari non volevano firmare
(È gli agrari non volevano firmare
Ma sul più bello li abbiám piega(
Bis)**

*La police est partie de Bologne
appelée par les propriétaires
appelée par les propriétaires
elle a du s'arrêter à Bentivoglio*

*Ils sont partis avec les fourgons
dans les entreprises ils se sont rendus
dans les entreprises ils se sont rendus
pour matraquer les travailleurs*

*La lutte a été terrible et dure
mais nous les mondines on n'a pas peur
mais nous les mondines on n'a pas peur
et sur le travail nous sommes restées*

*Cela a duré trente six jours
et les proprios ne voulaient pas signer
et les proprios ne voulaient pas signer
Mais au bout du bout on les a fait
plier*

É per la strada En 1908, la région de Parme connut de grandes grèves de paysans et de journaliers obligés d'envoyer leurs enfants travailler en ville dans de la famille...

**É per la strada gridavan i scioperanti.
Non più vogliam da voi esser sfruttati.
Siam liberi, siam forti e siamo tanti,
É viver non vogliam di carcerati.**

**É nelle stalle, più non vogliam morir.
è giunta l'ora, siam stanchi di soffrir.**

**Ma da lontano giungono i soldati,
Avanti tutti assieme coi padroni,
e contro gli scioperanti disarmati,
S'avanzan sguainando gli squadroni.**

**Essi non fuggono, forti del loro ardir.
i figli del lavoro son pronti anche a
morir.**

**Eppur convien restar senza dolore,
pronti a soffrir la fame e ogni
tormento ;
bisogna far tacer pur anche il cuore,
di madre il puro affetto e il sentimento.**

**Sebbene oppressi e torturati ancor,
noi combattiamo sempre,
combatteremo ognor.**

**É presto il dì verrà che, vittoriosi,
vedrem la redenzion nell'albeggiare.
muti staran crumiri e paurosi
vedendo l'idea nostra trionfare.**

**Così, il lavoro redento alfin sarà _ e
il sol del socialismo su noi splendera.**

**Et dans la rue criaient les grévistes.
Nous ne voulons plus être exploités.
Nous sommes libres, nous sommes forts
et nous sommes nombreux,
et nous ne voulons plus vivre enchaînés.
Et dans les étables, nous ne voulons plus
mourir. L'heure est venue, nous sommes
fatigués de souffrir.**

**Mais de loin arrivent les soldats, avançant
tous ensemble avec les patrons, et contre
les grévistes désarmés, s'avancent en
formant des escadrons.**

**Ceux-ci ne s'enfuient pas, forts de leur
courage. Les enfants des travailleurs sont
même prêts à mourir.**

**Pourtant on doit rester sans douleur,
prêts à supporter la faim et tous les
tourments ;**

**il faut faire taire même le cœur, l'amour
pur de la mère et les sentiments.**

**Bien qu'opprimés et torturés encore,
nous combattons toujours, nous
combattons sans cesse.**

**Et bientôt le jour viendra où, victorieux,
nous verrons la rédemption à l'aube.
Muets seront les jaunes et les peureux à
la vue du triomphe de nos idées.**

**Ainsi, le travail enfin sera récompensé et
le soleil du socialisme sur nous
resplendira.**

Più non si canta *(Piemonte)*

**E più non canto e più non ballo
Perché l'mio amore l'é anda soldà
E più non canto e più non ballo
Perché l' mio amore l'é anda soldà**

*Je ne plus chante plus, je ne danse plus
Car mon amour est parti soldat*

**L'é andà soldato l'é andà la guerra
E chi sa quando ritornerà
L'é andà soldato l'é andà la guerra
E chi sa quando ritornerà**

*Il est parti soldat, il est parti à la guerre
Et qui sait quand il reviendra*

**Faremo fare ponte di ferro
Per traversare di là dal mar
Faremo fare ponte di ferro
Per traversare di là dal mar**

*Nous ferons faire un pont de fer
Pour traverser au-delà de la mer*

**Quando fu stata di là dal mare
Ed un bel giovane l'incontrò
Quando fu stata di là dal mare
Ed un bel giovane l'incontrò**

*Quand il fût allé au delà de la mer
Elle rencontre un beau garçon*

**Gli ha detto giovane caro bel giovane
Avete visto il mio primo amor
Gli ha detto giovane caro bel giovane
Avete visto il mio primo amor**

*Elle lui a dit « Garçon, cher beau garçon
Avez-vous vu mon premier amour ? »*

**Sì sì l'ho visto in piazza d'armi
che lo portavano a seppellir
Sì sì l'ho vistoin piazza d'armi
che lo portavano a seppellir**

*Si, si je l'ai vu dans le défilé
qui l'emmenait pour être enterré*

Figli dell'officina 1921 Guisepe Raffaelli e Guisepe Del Freo

**Figli dell'officina
O figli della terra
Già l'ora s'avvicina
Della più giusta guerra**

**La guerra proletaria
Guerra senza frontiere
Innalzeremo al vento
Bandiere rosse e nere**

**Avanti, siam ribelli
Fieri vendicator
D'un mondo di fratelli
Di pace e di lavor**

**Dai monti e dalle valli
Giù giù scendiamo in fretta
Con queste man dai calli
Noi la farem vendetta**

**Del popolo gli arditi
Noi siamo i fior più puri
Fiori non appassiti
Dal lezzo dei tuguri**

Avanti, siam ribelli,,,

**Noi salutiam la morte
Bella vendicatrice
Noi schiuderem le porte
A un'era più felice**

**Ai morti ci stringiamo
E senza impallidire
Per l'anarchia pugnamo
O vincere o morire**

Avanti, siam ribelli ...

**Enfants de l'atelier,
ou enfants de la terre,
déjà l'heure approche
de la plus juste des guerres,**

**la guerre prolétarienne,
la guerre sans frontières.
Nous ferons flotter au vent
des drapeaux rouges et noirs.**

**En avant, nous sommes des rebelles,
revendiquant fièrement
un monde de fraternité,
de paix et de travail.**

**Depuis les montagnes et les vallées, en bas, en bas,
nous nous précipitons,
avec ces mains calleuses,
nous nous ferons vengeance.**

**Nous, les braves du peuple,
sommes les fleurs les plus pures,
fleurs non flétries
par la puanteur des taudis.**

En avant, nous sommes des rebelles..

**Nous saluons la mort,
belle vengeresse,
nous ouvrirons les portes
sur une époque plus heureuse.**

**Aux morts nous nous mêlons
et, sans pâlir,
pour l'anarchie nous luttons :
ou vaincre ou mourir !**

En avant, nous sommes des rebelles...

FISCHIA IL VENTO

**Fischia il vento, urla la bufera,
scarpe rotte eppur bisogna andar,
a conquistare la rossa primavera
dove sorge il sol dell'avvenir.
*A conquistare la rossa primavera
dove sorge il sol dell'avvenir.***

**Ogni contrada è patria del ribelle,
ogni donna a lui dona un sospir,
nella notte lo guidano le stelle,
forte il cuore e il braccio nel colpir.
*Nella notte lo guidano le stelle,
forte il cuore e il braccio nel colpir.***

**Se ci coglie la crudele morte
dura vendetta verrà dal partigian,
ormai sicura è già la dura sorte
del fascista vile e traditor.
*Ormai sicura è già la dura sorte
del fascista vile e traditor.***

**Cessa il vento, calma la bufera,
torna a casa il fiero partigian,
sventolando la rossa sua bandiera
vittoriosi, alfin liberi siam.
*Sventolando la rossa sua bandiera
vittoriosi, alfin liberi siam.***

**Siffle le vent, hurle la tempête
Souliers cassés et pourtant il faut
continuer
Pour conquérir le printemps rouge
Où se lève le soleil de l'avenir
*Pour conquérir le printemps rouge
Où se lève le soleil de l'avenir*
Chaque contrée est la patrie du rebelle
Chaque femme soupire après lui
Dans la nuit il est guidé par les étoiles
Son cœur et son bras sont forts au
moment de frapper
*Dans la nuit il est guidé par les étoiles
Son cœur et son bras sont forts au
moment de frapper*
Si la mort cruelle nous surprend
Dure sera la vengeance du partisan
Il est déjà tracé le destin fatal
Du fasciste, lâche et traître.
*Il est déjà tracé le destin fatal
Du fasciste, lâche et traître.*
Cesse le vent, se calme la tempête
Le fier partisan rentre chez lui
En agitant son drapeau rouge
Enfin, nous sommes libres et
victorieux
*En agitant son drapeau rouge
Enfin, nous sommes libres et victorieux***

Il Galeone

**Siamo la ciurma anemica
D'una galera infame
Su cui ratta la morte
Miete per lenta fame.**

**Mai orizzonti limpidi
Schiude la nostra aurora,
E sulla tolda squallida
Urla la scolta ognora.**

**I nostri dì si involano
Fra fetide carene,
Siam magri, smunti, schiavi
Stretti in ferro catene.**

**Sorge sul mar la luna,
Ruotan le stelle in cielo,
Ma sulle nostre luci
Steso è un funereo velo.**

**Torme di schiavi adusti
Chini a gemer sul remo
Spezziam queste catene
O chini a remar morremo!**

*Nous sommes l'équipage anémique
D'ne galère tristement célèbre
Sur laquelle la mort moissonne
Et tue par la famine lentement.*

*Jamais d'horizons clairs
Ouvre notre aurore,
Et sur le pont sordide
Hurle toujours la vigie.*

*Nos jours s'envolent
Parmi les coques fétides,
Nous sommes maigres, décharnés, les esclaves
Enchaînés d'étroits fers,*

*Surla mer monte la lune,
Tournent les étoiles dans le ciel,
Mais sur nos lumières
Le mensonge est un voile funèbre.*

*Foule d'esclaves amaigris (?)
Tête baissée gémissant sur la rame
Brisons ces carènes
Ou nous mourrons courbés sur les rames !*

**Cos'è gementi schiavi
Questo remar remare?
Meglio morir tra i flutti
Sul biancheggiar del mare.**

**Remiam finché la nave
Si schianti sui frangenti,
Alte le rossonere
Fra il sibilare dei venti!**

**E sia pietosa coltrice
L'onda spumosa e ria,
Ma sorga un dì sui martiri
Il sol dell'anarchia.**

**Su schiavi all'armi all'armi!
L'onda gorgoglia e sale,
Tuoni baleni e fulmini
Sul galeon fatale.**

**Su schiavi all'armi all'armi!
Pugnam col braccio forte!
Giuriam giuriam giustizia!
O libertà o morte! (bis les 2 derniers)**

*Pourquoi continuer à ramer
esclaves gémissants?
Plutôt mourir dans les vagues
sur la blanche écume de la mer.*

*Ramons jusqu'à ce que le navire
Se fracasse sur les déferlantes
Levons les drapeaux rouges et noirs
Dans le souffle des vents*

*Et que soit un misérable linceul
La vague écumante et ruisselante
Mais un jour sur les martyrs se lèvera
Le soleil de l'anarchie*

*Debout esclaves aux armes aux armes!
La vague bouillonne et s'élève
Tonnerres, éclairs et foudre
Sur le galion fatal*

*D'esclaves aux armes aux armes!
Combattons de toute la force de nos bras!
Jurons, jurons justice !
La liberté ou la mort*

Io ero Sandokane

**Marciavamo con l'anima in spalla
nelle tenebre lassù
ma la lotta per la nostra libertà
in cammino ci illuminerà**

**Non sapevo qual'era il tuo nome
neanche il mio potevo dir
il tuo nome di battaglia era Pinin
ed io ero Sandokan.**

**Eravam tutti pronti a morire
ma della morte noi mai parlavam
parlavamo del futuro
se il destino ci allontana
il ricordo di quei giorni
sempre uniti ci terrà**

**Mi ricordo che poi venne l'alba
e poi qualche cosa di colpo cambiò
il domani era venuto e la notte era passata
c'era il sole su nel cielo
sorto nella libertà.**

**Eravam tutti pronti a morire
ma della morte noi mai parlavam
parlavamo del futuro
se il destino ci allontana
il ricordo di quei giorni
sempre uniti ci terrà**

**Mi ricordo che poi venne l'alba
e poi qualche cosa di colpo cambiò
il domani era venuto e la notte era passata
c'era il sole su nel cielo
sorto nella libertà.**

ET MOI J'ÉTAIS SANDOKAN

Nous marchions avec l'âme à l'épaule
dans les ténèbres là-haut
mais la lutte pour notre liberté
en chemin nous éclaira.

Je ne savais pas quel était ton nom
Je ne pouvais pas dire quel était mon nom
Ton nom de bataille était Pinin
Et le mien était Sandokan.

Nous étions tous prêts pour la mort
Mais nous ne parlions jamais de la mort
Nous disions du futur
si le destin nous sépare
le souvenir de ces jours
nous tiendra toujours unis

Je me souviens qu'ensuite vint l'aube
et puis d'un coup quelque chose changea
Le lendemain était venu et la nuit était passée
là-haut dans le ciel, le soleil
se levait dans la liberté.

Nous étions tous prêts pour la mort
Mais nous ne parlions jamais de la mort
Nous disions du futur
si le destin nous sépare
le souvenir de ces jours
nous réunira toujours.

Je me souviens qu'ensuite vint l'aube
et puis d'un coup quelque chose changea
Le lendemain était venu et la nuit était passée
là-haut dans le ciel, le soleil
se levait dans la liberté.

La Lega est un chant populaire des repiqueuses de riz de la vallée du Po. Cette chanson est devenue un symbole des luttes ouvrières, à la fin du 19e, lorsque de ligues (lega) commencèrent à se fonder pour lutter contre les patrons.

Sebben che siamo donne,
paura non abbiamo
per amor dei nostri figli, (Bis)
sebben che siamo donne,
paura non abbiamo
per amor dei nostri figli,
in lega ci mettiamo.

REFRAIN: *Oilì oilì oilà*
la lega crescerà,
e noialtri sochialisti, ou lavatori
e noialtri sochialisti,
Oilì oilì oilà
la lega crescerà
e noialtri sochialisti,
vogliamo la libert

E la libertà non viene
perché non c'è l'unione,
crumiri col padrone, (Bis)
e la libertà non viene
perché non c'è l'unione,
crumiri col padrone
son tutti da ammazzar !
Hey !

REFRAIN
Sebben che siamo donne,
Paura non abbiamo,
abbiam delle belle buone lingue, (Bis)
sebben che siamo donne
paura non abbiamo,
abbiam delle belle buone lingue
e ben ci difendiamo.

REFRAIN
E voialtri signoroni
che ci avete tanto orgoglio,
abbassate la superbia, (Bis)
e voialtri signoroni
che ci avete tanto orgoglio,
abbassate la superbia,
e aprite il portafoglio !
(REFRAINX2)

Bien que nous soyons des femmes
Nous n'avons pas peur
Pour l'amour de nos enfants
Nous formons une ligue

Oli, oli olla
Et la ligue grandira
Et nous les socialistes ou travailleurs
Nous voulons la liberté

Mais la liberté ne vient pas
Parce que nous ne sommes pas unis
Les jaunes avec le patron
Il faudrait les tuer

Bien que nous soyons des femmes
Nous n'avons pas peur
Nous avons de bonnes langues
Et nous nous défendons bien

Et vous les beaux messieurs
Qui êtes si fiers
Rabattez votre orgueil
Et ouvrez le portefeuille

O gorizia tu sei maledetta :

**La mattina del cinque di agosto
Si muovevano le truppe italiane
Per Gorizia le terre lontane
E dolente ognuno si parti**

**Sotto l'acqua che cadeva al rovescio
Grandinavano le palle nemiche
Su quei monti, colline e gran valli
Si moriva dicendo così :**

**O Gorizia tu sei maledetta
Per ogni cuore che sente coscienza
Dolorosa ci fu la partenza
E il ritorno per molti non fu**

**O vigliacchi che voi ve ne state
Con le mogli sui letti di lana
Schernitori di noi carne umana
Questa guerra ci insegna a punir**

**Voi chiamate " il campo d'onore "
Questa terra di là dei confini
Qui si muore gridando " Assassini ! "
Maledetti sarete un di**

**Cara moglie che tu non mi senti
Raccomando ai compagni vicini
Di tenermi da conto i bambini
'che io muoio col suo nome nel cuor**

**O Gorizia tu sei maledetta
Per ogni cuore che sente coscienza
Dolorosa ci fu la partenza
E il ritorno per tutti non fu**

**Traditori, signori ufficiali,
Che la guerra l'avete voluta
Sganatori di carne venduta
E rovina della gioventù**

Le matin du cinq août
Les troupes italiennes se mettaient en route
Pour Gorizia les terres lointaines
Et chacun partit avec douleur

Sous l'eau qui tombait à verse
Grêlaient les balles ennemies
Sur ces monts, collines, et grandes vallées
On mourait en disant cela :

O Gorizia tu es maudite
Pour chaque coeur qui sent une conscience
Le départ fut douloureux
Et pour beaucoup il n'y eut pas de retour

O lâches, vous qui restez
Avec vos femmes sur des lits de laine
Railleurs de nous viande humaine
Cette guerre nous apprend à punir

Vous appelez " le champ d'honneur "
Cette terre au-delà des confins
Ici on meurt en criant " Assassins ! "
Vous serez maudits un jour

Chère femme toi qui ne m'entends pas
Je confie à mes camarades proches
De prendre soin de mes enfants
Car je meurs avec son nom dans mon coeur

O Gorizia tu es maudite
Pour chaque coeur qui sent une conscience
Le départ fut douloureux
Et pour tous il n'y eut pas de retour

Traître, messieurs, officiers,
qui avez voulu la guerre,
??? de chair vendue
et ruine de la jeunesse

Il nucleare lo vogliamo no!

**Il nucleare lo vogliamo no!
Il nucleare lo vogliamo no!
Perchè è una bomba che può scoppiare
il nucleare lo vogliamo no!**

**E la centrale la vogliamo no!
E la centrale la vogliamo no!
Perchè è un rischio troppo reale
la centrale la vogliamo no!**

**E i rifiuti li vogliamo no!
E i rifiuti li vogliamo no!
Ch'è ce ne sono gi dappertutto
E i rifiuti li vogliamo no!!**

**Du nucléaire nous ne voulons pas !
Du nucléaire nous ne voulons pas !
Parceque c'est une bombe qui peut exploser
Du nucléaire, nous voulons pas!**

**Et de la centrale nous n'en voulons pas!
Et de la centrale nous n'en voulons pas!
Parceque c'est un risque bien réel
Et de la centrale nous n'en voulons pas!**

**Et des déchets nous n'en voulons pas!
Et des déchets nous n'en voulons pas!
Parcequ'il y en a déjà partout
Et des déchets nous n'en voulons pas!**

Petrolio

***Petrolio, Petrolio, Petrolio proclamé non
chanté***

**Petrolio bruceremo le chiese
a morte lo stato borghese
Petrolio bruceremo le chiese
e noi vogliamo la libertà
A morte il papa, viva Bakunin (x 2)
Su una stele di sterco di uccelli
a morte il papa Pacelli
Su una stele di sterco di uccelli
e noi vogliamo la libertà
A morte il papa, viva Bakunin (x 4)
*A morte il papa***

**Avec le Pétrole nous brûlerons les églises
Mort à l'Etat bourgeois
Pétrole nous brûlerons les églises
et nous voulons la liberté
A mort le Pape, que vive Bakounine (x 2)
Sur une stèle de fientes d'oiseaux
à la mort du pape Pacelli
Sur une stèle de fientes d'oiseaux
et nous voulons la liberté
A mort le Pape, que vive Bakounine (x 4)
A mort le Pape!**

Sante Caserio

**Lavoratori a voi diretto è il canto
di questa mia canzon che sa di pianto
e che ricorda un baldo giovin forte
che per amor di voi sfidò la morte.
A te Caserio ardea nella pupilla
delle vendette umane la scintilla
ed alla plebe che lavora e geme
donasti ogni tuo affetto ogni tua speme.**

**Eri nello splendore della vita
e non vedesti che lotta infinita
la notte dei dolori e della fame
che incombe sull'immenso uman carname.
E ti levasti in atto di dolore
d'ignoti strazi altier vendicatore
e ti avventasti tu sì buono e mite
a scuoter l'alme schiave ed avviliate.**

**Tremarono i potenti all'atto fiero
e nuove insidie tesero al pensiero
ma il popolo a cui l'anima donasti
non ti comprese, eppur tu non piegasti.
E i tuoi vent'anni una feral mattina
gettasti al vento dalla ghigliottina
e al mondo vil la tua grand'alma pia
alto gridando: Viva l'anarchia!**

**Dormi Caserio entro la fredda terra
Dove ruggire udrai la final guerra.**

Ce chant est pour vous, les travailleurs,
cette chanson à moi au goût de pleurs
qui nous rappelle un jeune hardi et fort
qui par amour de vous défia la mort.
Et dans tes yeux, Caserio, brillait l'étincelle
des vengeances humaines et rebelles
et au peuple qui travaille dans la souffrance
tu as donné ton amour, tes espérances.

Tu étais dans la fleur de ta jeunesse
mais n'as vu que la lutte et la détresse,
la nuit de la faim, de la peine, de la haine
qui planent sur l'immense masse humaine.
Tu t'es levé avec ton acte de douleur,
pour être ,de ces tourments ignorés, le fier vengeur
et tu as frappé, toi, qui étais si bon et cher
pour réveiller des âmes prisonnières. et avilies

Pour ton geste si fier les puissants tremblent
et des nouveaux pièges aux idées ils tendent,
le peuple pour qui ta vie tu l'as donnée
n'a pas compris, mais tu n'as pas cédé.
Et tes vingt ans, à une aube de tourment
sur la guillotine tu les as jetés au vent,
et à ce monde vil ton âme infinie
a crié à voix haute: Vive l'Anarchie!

Dors Caserio dans la terre froide
Où on entendra le grondement de la guerre finale.

Son la mondina, son la sfruttata

**Son la mondina, son la sfruttata,
Son la proletaria che giammai tremò :
mi hanno uccisa, incatenata,
carcere e violenza, nulla mi fermò,**

**Coi nostri corpi sulle rotaie,
noi abbiam fermato i nostri sfruttator;
c'è molto fango nelle risaie,
ma non porta macchie il simbol del lavor,**

**Questa bandiera gloriosa e bella
noi l'abbiam raccolta
e la portiam più in su dal Vercellese a
Molinella,
alla testa della nostra gioventù.**

**Ed ai padroni facciam la guerra
Tutti uniti insieme noi li cacterem
Non più sfruttati sulla terra
e più forti dei cannoni noi sareem.**

**E se qualcuno vuol far la guerra,
tutti uniti insieme noi lo fermerem:
vogliam la pace qui sulla terra
e più forti dei cannoni noi sareem.**

**E lotteremo per il lavoro,
per la pace, il pane e per la libertà,
e creeremo un mondo nuovo
di giustizia e di nuova civiltà.**

Je suis la mondine, l'exploitée,
la prolétaire qui jamais ne trembla.
Ils m'ont tuée, enchaînée,
la prison ni la violence ne m'ont arrêtée.

Nos corps en travers des voies ferrées, nous
avons arrêté nos exploitteurs.
Et toute la boue des rizières
n'a pas maculé le symbole du travail.

Ce beau et glorieux drapeau,
nous l'avons cueilli
et le portons, de Vercellese a Molinella,
a la tête de notre jeunesse,

On fait la guerre aux patrons,
toutes ensemble, unies, nous vaincrons.
Plus d'exploiteurs sur la terre,
nous serons plus fortes que les canons.

Et si quiconque veut faire la guerre,
toutes ensemble nous l'arrêterons.
Nous voulons la paix sur terre,
nous serons plus fortes que les canons.

nous lutterons pour le travail,
pour la paix, le pain et la liberté,
et nous construirons un monde nouveau,
de justice et de nouvelle fraternité.

TANGO DELLA FEMMINISTA

Cor capello dritto 'n testa
e lo sguardo a pugnaletto
se ne va
monta 'n trave e aspetta al varco
chi la sfiorerà
ecco là spunta l'ometto
c'è cascato ZA
'na guardata, 'na bruciata
quello è corco e nun ce prova più

A I Tango della feminista
Tango della ribbellion

Cor sorlso 'npo' allupato
e lo sguardo assatanato
se ne va
va pe' strada a tutte l'ore
'ndo je pare e chi la fermerà
ecco là spunta er bulletto
c'è cascato ZA
na guardata na bruciata
quello è corco e nun ce prova più

A I Tango della femminista
Tango della ribbellion

Co' la chioma sciorta ar vento
e er soriso a t'arno tanto
se ne va
fra la gente che cammina
che s'intruppa e s'avvelena
se ne va
d'esse sola 0 'n compagnia
je ne frega poco 0 gnente
perché sa
c'hessa donna è 'na conquista
l'ha sgamato 'nsieme a tante
e chi la ferma più

A I Tango della femminista
Tango della ribbellion

Un chapeau posé tout droit sur la tête
le regard comme un poignard,
Elle s'en va,
Elle est sur ses gardes, elle guette le
premier
Qui osera l'effleurer
Et voilà qu'un petit mec se pointe
Elle le transperce, ZA
D'un regard, une brûlure
Il est terrassé, il la laisse tranquille
Tango de la féministe
Tango de la rébellion
le sourire un peu féroce,
le regard sulfureux
Elle s'en va
Dans les rues, elle s'en va à toute heure
. Où bon lui semble Mais qui l'arrêtera?
Voilà qu'un petit caïd se pointe
Elle le transperce ZA
D'un regard, une brûlure
Il est terrassé, il la laisse tranquille
Tango de la féministe
Tango de la rébellion
Avec la tignasse au vent le
sourire qui dit je t'aime,
Elle s'en va
. A travers la foule qui marche,
Qui marche au pas et s'empoisonne
Elle s'en va
Elle se fout bien d'être seule ou
accompagnée
Parce qu'elle sait qu'être une femme est
une
conquête
Elle l'a compris au côté de bien
d'autres femmes
Mais qui l'arrêtera?
Tango de la féministe, Tango de la
rébellion

Adieu Bote Adieu Bote -

prononciation -

M'a tounba su l'esquine lou
piètge de maw-somi (bis)

Pu gi de RSA (*tris*)

Que me l'an pa paga

Refrain

Adieu Bote Adieu Bote (**bis**)

Que son cuechee lei carottee)

na multinacionalee m'a bouta

fouère l'oustaw (*bis*)

L'an croumpa de catan (*tris*)

Dormiraï a l'ospitaw

Refrain

E ar' siéw lou reï, lou reï de la

paillole (*bis*)

Per un pla de raillole (*tris*)

Finiriaw en gabiole

Refrain

l'endeman lo ser, siéw ana

m'embriaga (*bis*)

E tan de pastagà (*tris*)

eï tchima sensee paga

Refrain

Dissate a pa manca, m'en siéw fa

pesca (*bis*)

Es de l'Evesca (*tris*)

Que souerti tout escà

Refrain

Adieu Bòta, Adieu Bòta –

provençal -

M'a tombat sus l'esquina, lo
piètger dei mau-sòmni (bis)

Pus ges de RSA (*tris*)

Que me l'an pas pagat

Refrain

Adieu Bòta, Adieu Bòta

Que son cuechas lei *carottes*

(Bis)

Una multinacionala m'a botat fòra

l'ostau (bis)

L'an croumpat de catans (*tris*)

Dormirai a l'ospitau

E ara siáu lo rei, lo rei de la

palhòla (bis)

Per un plat de raiòlas (*tris*)

Finiriáu en gabiòla

E l'endemans lo ser, siáu anat

m'embriagar (*bis*)

E tant de pastagà (*tris*)

Ai chimat sens pagar

Dissabte a pas mancat, m'en siáu

fach pescar (bis)

Es de l'Evescat (*Tris*)

Que sòrti tout escà

Adieu Bota !

Il m'est tombé sur le dos le pire des
cauchemars

Plus de RSA

Ils me l'ont pas payé

Adieu Bote, adieu Bote

Les carottes sont cuites... !

Une multinationale m'a jeté hors de
ma maison

Je dormirai à l'hospice

Maintenant je suis le roi, je suis le r

de la dèche

Pour un plat de ravioles

Je finirai en taule

Le lendemain soir je suis allé

m'enivrer

tellement de pastaga

j'ai picolé sans payer

samedi ça n'a pas manqué

j' me suis fait choppé

et de l'Evêché

je suis sorti tout fracassé

**Adieu Paure Carnavas (final) -
prononciation - (Le e à la fin des
mots se prononce à la marseillaise,
entre [o] ouvert et [a])**

Refrain

**Adiég pawré, adiég pawré
Adiég pawré Ca-arnavas
Tu t'en vas e iég m'en tou-e-erni
Adiég pawré-é Carnavas**

Adiég ta bèlejouinesse
Vaï ti sie-es proun diverti
As acaba teï ritche-esse
Are debes t'en repenti
Si es veraï qu'as fa ripa-alle
Qu'as dansa din' dé palai'
Va - aï reste nu su la pa-aille
E pl en de fen cou-oum' une aï

Refrain +

*Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi
tchi Escoute ben marri Jan
Glawdi
Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi
Escoute ben so que ti diég (trois
fois)*

Adiég tu que ti chala-ave
Que ti sie-es vist adoura
Adiég lei saw qu'escarnpa-ave
Are la ro-oda a vira

Ti faw cambia de redgi-ime
E si voue-es pa lou subi
Per ti puni de teï cri-irné-é
Marrias ana-am ti tchabi

Refrain + Tchiri ...

Adiég vieï pafre deï vi-ici
Lou caré-ém es arriba
Es lo djour de la justi-ici
Adiég tu qué-e vas creba
Tou lou pople ti salu-ude
Ew s'en touerne e tu t'en vas
Ta darièr' oure es vengu-ude
Adiég pawré Carnavas !

Refrain + tchiri

Adieu Paure Carnavas -
provençal -

*Adieu paure, adieu paure
Adieu paure Carnavas
Tu t'en vas e ieu m'en torni
Adieu paure Carnavas*

Adieu ta bèla joinessa
Vai te siàs pron diverti
As acabat tei richessa
Mai debes t'en repenti
S'es veraï qu'as fa ripalha
Qu'as dansat dins de palais
Vai resta nus sus la palha
E plen de fen come un ai

Refrain +

Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi

Escota ben marrit Juan-Glaudi

Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi

*Escota ben ... ça que te diàu (trois
fois)*

Adieu tu que te chalava
Que ti siàs vist adorat
Adieu lei sous qu'escampava

Are la ro-oda a vira

Te faw cambiar de regime
E si voès pas la subir
Per te punir de tieus crime
Marrias anam te chabir

Refrain + Tchiri ...

Adieu vielh paire dei vi ci
La carème es arribat
Es la jorn de la justicia
Adieu tu que vas crebar
Tot la pople te saluda
Eu s'entorna e tu t'en vas
Ta darnièra ara es venguda
Adieu paure Carnavas !
Refrain + Tchiri

Adieu paure carnaval

Adieu pauvre, adieu pauvre
Adieu pauvre carnaval
Tu t'en vas et moi je m'en
retourne Adieu pauvre Carnaval

Adieu ta belle jeunesse
Va, tu t'es bien diverti
Tu as épuisé tes richesses
Maintenant tu dois t'en repentir
Puisque tu as fait ripaille
Que tu as dansé dans des palais
Va, reste nu sur la paille
Et plein de foin comme un âne

Adieu toi qui te regalait
Qui t'es vu adulé
Adieu les sous que tu as éparpillés
Maintenant la roue a tourné
Il te faut changer de régime
Et si tu ne veux pas le supporter
Pour te punir de tes crimes
Salopard on va te mettre au rebut

Adieu vieux père des vices
Le carème est arrivé
C'est le jour de la justice
Adieu, tu vas crever
Tout le peuple te salue
Et s'en retourne et tu t'en vas
Ta dernière heure est venue
Adieu pauvre Carnaval!

CINTURINI *Chant des ouvrières d'une usine de toile de jute (très malodorante)*
Semo de Cinturini *Nous sommes de Cinturini*
Lasciatece pass *Laissez nous passer*
Semo belle e simbatiche *Nous sommes belles et sympathiques*
Ce famo rispetta *Nous nous faisons respecter*

Refrain *(bis)*

Matina e sera, ticchetetà
Infinu a sabadu ce tocca d'abozzà

Matin et soir, ticcheteta (bruit de machine à coudre)
Jusqu'au samedi on doit d'y résigner

Quanno fischia la sirena
Prima innanzi che faccia giurnu
Ce sentite atturnu atturnu
Dentro Terni da passa

quand sonne la sirène
Avant même qu'il ne fasse jour
Notre odeur se sent partout
Dans la ville de Terni

Refrain

Quanno a festa ce vedete
Quanno semo arcutate
Pe signore ce pijate
Semo scicche in verità

Quand vous nous voyez à la fête
Quand nous nommes bien propres
vous nous prenez pour des dames
nous sommes chic en vérité

Refrain

Se quarcunu che se crede
Perche semo tessitore
Ma se nui famo all'amore ()
La facemo pe scherza

Si certains se la jouent
Parce que nous ne sommes que des couturières
Lorsque nous faisons l'amour (avec eux)
C'est pour nous amuser (à leurs dépens)

Sur l'air du refrain

E se ce dicono , tant'accusi
Je dimo squajatela, pe me tu poli ji
(bis)

Et s'i On leur dit « cassez vous » parce que pour nous c'est vous qui puez ls nous disent des méchancetés

Refrain: Matina e sera...

(Le e à la fin des mots se prononce à la marseillaise, entre [o] ouvert et [a])

Fuma la pipa (farandole) -

prononciation -

Carnavas es une brave omé)
Qu'a parti en fébrier) bis
A ren leïssa a sa frème
qu'unefueillede papier

Refrain

Carnavas es arriba
Fumela pipee, fumela pipee
Carnavas es arriba
Fumela pipee de tabà

Es ana aw pizzaiole)
La royalle s'a coumenda) bis
Li a peta la bimbarole
a parti sensepaga

Refrain

Lou patron dé la patronee)
Es ana per lou cerca) bis

Carnavàs es din' l'endrounee
l'a pa pouscu aganta

Refrain

Soutela pèou de ma gatee)
S'es acata lou carnavas)bis
Saludàtz la sen tarda noun' mancàtz
de la saludà

Refrain (bis)

Fuma la pipa - provençal -

Carnavas es un brave òme
Qu'a partit en febrier
A ren láïssat a sa frema, qu'una
fulha de papier

Carnavas es arribat
Fuma la pipa
Carnavas es arribat
Fuma la pipa de tabac

Es anat au pizzaiòlo
La « royale » s'a comàndat
Li a petat la bimbarole, a partit
sens pagar

Lo patron de la patrona
Es anat per lo cercar
Carnavas es dins l'ándron a
l'a pas poscut agantar

Sota la peu de ma gata
S'es acatat lo Carnavas
Saludàtz la sens tardar, non
mancàtz de la saludar

Fume la pipe - Farandole

TRADUCTION

Carnaval est un brave homme
Qu'est parti en février
Il a rien laissé à sa femme
qu'une feuille de papier

*Carnaval est arrivé
Fume la pipe, fume la pipe
Carnaval est arrivé
Fume la pipe de tabac*

Il est allé voir le pizzaiole
Il s'est commandé une royale
Il l'a embrouillé
Il est parti sans payer

Le patron de la patronne
Est parti le chercher
Carnaval est dans la venelle
Il a pas pu le rattraper

Sous la peau de ma chatte
S'est caché Carnaval
Saluez-la sans tarder
Ne manquez pas de la saluer

GOULOU LOUMI (Comité des Sans Papiers 59 chanté tous les mercredis 0 Lille depuis 1997 sur l'air de « EL MENFI » de Aki Yahiaten))

Refrain (bis)

Goulou loumi matabekich (Dites à ma mère de ne pas pleurer)

Waldek rabi mayekhelich (Ton fils, Dieu ne l'abandonnera pas)

Quand on a demandé l'asile
On m'a dit que c'est pas facile
Tu vas attendre deux ans Et tu reçois « refusé »

Refrain (bis)

Et quand on fait l'occupation
CRS ouvraient les yeux
Tu vas sortir c'est pas la peine
Sinon les gaz lacrymogènes

Refrain (bis)

Les Sans papiers sont malheureux
Il faut pas tout mélanger
Ils ne sont pas dangereux
Vraiment ils sont en danger

Refrain (bis)

Quand on est venus en France
On était plein d'espérance
On a subi des répressions féroces
On nous traite de délinquance

Refrain (bis)

On ne demande pas la charité
On demande notre dignité
Et Inch Allah on va gagner
Au côté du CSP (Comité des Sans Papiers)

Refrain (bis)

JE SUIS FILS (xavier petermann) (*sur la création du québec*)

<https://www.youtube.com/watch?v=6bz2ezhxOnI>

Je suis fils de marin qui traversa la mer
Je suis fils de soldat qui déteste la guerre
Je suis fils de forçat criminel évadé
Et fils de fille du Roy trop pauvre à marier
Fils de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fils d'aventurier
Métis et sang-mêlé bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte j'en ferai ma fierté

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine
Je suis fils d'écossais, v'nu crever en usine
Dès l'âge de huit ans seize heures sur les machines
Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine
Non je suis resté droit, là devant les patrons
Mêm' le jour où ils ont passé la conscription
J' suis fils de paysan et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés

Ce n'était pas ma guerre alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation
Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
Si j'aime mon pays, la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître

LA LUTTE FINALE

On dit que ce n'est qu'un début
Et que le combat continue
Mais depuis l'Internationale
On attend la lutte finale

*Refrain: Oui mais c'est quand , oui mais c'est quand
C'est quand la lutte finalement?*

On a chanté esclaves
Dans les champs de coton
En haut des barricades
A la révolution

On lance des pavés
A la France d'en haut
Mais Newton a prophétisé
Qu'on nous les renverrait bientôt

On chante pour les humiliés
Contre toutes les oppressions
Contre nous ils se sont armés
D'grenades et de télévision

Et la chorale s'agrandit
S'étire jusqu'à l'infini
On fera brûler les barrières
On fera flamber les frontières

Il y' aura toujours un enfant
Pour relever notre bannière
Et pour chasser tous les tyrans
Faut crier, faut jamais se taire

Refrain +
Oui mais c'est quand oui mais c'est quand
C'est quand la lutte
c'est tout l'temps!

(Le e à la fin des mots se prononce à la marseillaise, entre [o] ouvert et [a])

La Vielha - *prononciation* -

A Marsille l'a une vieille, *ouè* !
A Marsille l'a une vieille
Qu'a maï de *quatre-vints ans*
Aï, aï aï la vieille
Qu'a maï de *quatre-vints ans*
Rantamplan

Refrain

Au cul la vieille, la vieille, la vieille
Au cul la vieille, *veïci lou printin*
(3 fois, du très bas au très fort)

Queste vieille s'en va dansa, *ouè* !
S'asseïte pròch' d'un galan
Etc... **Refrain**

Galan, dis, si tu m'espouses, *ouè* !
Ti faraï riche *marchand*
etc... **Refrain**

lèw n'espousi pas une vieille, *ouè* !
Si je n'ai pas vu ses dents
Etc... **refrain**

Lou dilun l'a espousade l, *ouè* !
Lou dimar l'a enterrade l
etc.... **refrain**

De l'argent d'aquè l vieille, *ouè* !
En awra une dé quinze ans
etc ... **refrain**

La vielha - *version provençale* -

A Marselha l'a una vielha, *ouè* !
Qu'a mai de *quatre vints ans*
Ai, ai ai la vielha
Qu'a maï de *quatre vints ans*
Rantamplan

Questa vielha s'en va dansar,
ouè !
S'asseita pròchi d'un galant

Galant, digua, si tu m'esposes,
ouè !
Te farai riche *marchand*

Ieu n'esposi pas una vielha, *ouè* !
Si ieu n'ai pas vist sei dents

Lo diluns l'a esposada, *ouè* !
Lo dimars l'a enterrada

De l'argent d'aquèla vielha, *ouè* !
En aurà una' de quinze ans

La vielhe

A Marseille y'a une vieille
A Marseille y'a une vieille
Qu'a plus de 80 ans
aï aï aï la vieille
Qu'a plus de 80 ans
Rantamplan

Au cul la vieille, la vieille, la vieille,
Au cul la vieille voici le printemps
(3 fois)

Cette vieille s'en va danser, *oué* !
S'assied près d'un galant

Galant, dis, si tu m'épouses, *oué* !
Je ferais de toi un riche marchand

Moi je n'épouse pas de vieille,
Oué !
Si je n'ai pas vu ses dents

Le lundi il l'a épousé, *oué* !
Le mardi il l'a enterré

Avec l'argent de cette vieille,
Oué !
Il en aura une de 15 ans

Refrain: No, no, no, nos moveran!
No, no, no, nos moveran!
Como el arbol firme junto al rio
No nos moveran!

Unidos en la lucha, no, no nos moveran!
Unidas en la lucha, no, no nos moveran!
Como el arbol firme junto al rio
No nos moveran!
Refrain

Unidos en la huelga, no, no nos moveran!
Unidas en la huelga, no, no nos moveran!
Como el arbol firme junto al rio
No nos moveran!
Refrain

Unidos en la calle, no, no nos moveran!
Unidas en la calle, no, no nos moveran!
Como el arbol firme junto al rio
No nos moveran!
Refrain

Unidos en la fabrica, no, no nos moveran!
Unidas en la fabrica, no, no nos moveran!
Como el arbol firme junto al rio
No nos moveran!
Refrain

Gritando en la calle, no, no nos moveran!
Gritando en la calle, no nos moveran!
Como el arbol firme junto al rio
No nos moveran!
Refrain

Hasta la victoria, no, no nos moveran!
Hasta la victoria, no, no nos moveran!
Como el arbol firme junto al rio
No nos moveran!
Refrain

Non non nous ne bougerons pas!
Non non nous ne bougerons pas!
Comme l'arbre fermement enraciné
sur la rive du fleuve
Non nous ne bougerons pas!
Unis dans la lutte
,Non non nous ne bougerons pas!
Unies dans la lutte ,
Non non nous ne bougerons pas!
Comme l'arbre fermement enraciné
sur la rive du fleuve
Non nous ne bougerons pas!

Unis dans la grève ,
Non non nous ne bougerons pas!
Unies dans la grève
,Non non nous ne bougerons pas!
Comme l'arbre fermement enraciné
sur la rive du fleuve
Non nous ne bougerons pas!
Unis à l'usine ,
Non non nous ne bougerons pas!
Unies à l'usine ,
Non non nous ne bougerons pas!
Comme l'arbre fermement enraciné
sur la rive du fleuve
Non nous ne bougerons pas!

Criant dans la rue
,Non non nous ne bougerons pas!
Criant dans la rue ,
Non non nous ne bougerons pas!
Comme l'arbre fermement enraciné
sur la rive du fleuve
Non nous ne bougerons pas!

Jusqu'à la victoire ,
Non non nous ne bougerons pas!
Jusqu'à la victoire ,
Non non nous ne bougerons pas!
Comme l'arbre fermement enraciné
sur la rive du fleuve
Non nous ne bougerons pas!

Palestine

Paroles: Jean-Paul HEBERT

Musique: Timbre: *Potemkine*, arrangement: Solène DUPARC (2002)

**M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
qui chante au fond de moi sous les bombardements?
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
dans ce nom que je dis au vent des quatre vents?
Ma mémoire chante en sourdine: Palestine.**

**Ils étaient des enfants durs à la discipline,
ils étaient des enfants qui lançaient des galets,
ils étaient des enfants face aux lourdes machines,
qui lançaient des cailloux sur le toit des blindés.
Des cailloux? Tu imagines ... Palestine.**

**M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
où il y a des mitrailleuses face aux lanceurs de pierres?
Le crime se répète, l'injustice est profonde
et face aux révoltés, c'est la loi militaire.
C'est mon frère qu'on assassine ... Palestine.**

**Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade,
tu ne tireras pas sur qui aime son pays.
Mon frère, mon ami, sur cette barricade
ils jouent leur avenir. Ton avenir aussi.
Baisseront-ils leurs carabines? Palestine.**

**M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
où deux peuples vivraient malgré les mauvais sorts?
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
qui n'aurait pas réglé par la loi du plus fort?
Mais par la vie qui s'obstine Palestine!**

VENTREBLEU

Igor Agar remaniée par Pustule l'Ardéchois, au refrain

Refrain:

**Quand tu dois te lever - Ventrebleu - pour aller travailler,
ne sois jamais de ceux - la Morbleu - qui se lèvent les premiers.
Toute peine mérite sa grève - Ventrebleu - toute peine mérite sa grève
Et quand l'ouvrier rêve - la Morbleu - c'est le patron qui crève.
Ventrebleu!**

**Pourquoi aller bosser - Ventrebleu - puisqu'à chaque fois t'en baves?
Préfères-tu pas chômer - la Morbleu - que de vivre en esclave?
Il n'est pas de labeur - Ventrebleu - qui n'engraisse un patron.
Tu feras 35 heures - la Morbleu - prisonnier sans maton**

**Pour mener la bourrique - Ventrebleu - la carotte et l'bâton.
Il ya la peur du flic - la Morbleu - et la consommation.
Tu fabriques leurs étrons - Ventrebleu - et tu marches dedans.
Toujours ils te tiendront - la Morbleu - enchaîné par l'argent.**

**Il paraît qu'au scrutin - Ventrebleu - on te d'mande ton avis
Ne crois pas qu'un bulletin - la Morbleu - ça va changer ta vie.
Sociale-démocratie - Ventrebleu - libéralocratie.
Ce sont des mots rassis - la Morbleu - que mâchent des vieux assis.**

**Femme si tu n'es pas prise - Ventrebleu - ne sois pas si pressée.
Mari, patron, église - la Morbleu - veulent tous te posséder.
Si tu croises un macho - Ventrebleu - qui veut te dominer;
c'est d'la graine de facho -la Morbleu - fous-y lui donc ton pied.**

**Si un vilain corbeau- Ventrebleu - te dicte son missel,
ne sois pas son suppôt - la Morbleu - crois pas au Père Noël.
Bible, Torah, Coran - Ventrebleu - te laveront le cerveau.
Vaut mieux être mécréant - la Morbleu - que suivre le troupeau.**

**Toi qui rêves de grand soir - Ventrebleu - et de changer la vie,
ne perds jamais espoir - la Morbleu - et crie tes utopies.
La dictature des cons - Ventrebleu - est loin d'être éternelle.
Révolte; insoumission - la Morbleu - laissent toujours des séquelles.**

A tous les enfants Boris Vian

A tous les enfants qui sont partis le sac au dos
Par un brumeux matin d'avril
Je voudrais faire un monument

A tous les enfants qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leurs chagrins
Je voudrais faire un monument

Pas de pierre, pas de béton,
Ni de bronze qui devient vert
sous la morsure aiguë du temps
Un monument de leur souffrance
Un monument de leur terreur
Aussi de leur étonnement

Voilà le monde parfumé, plein de rires, plein d'oiseaux bleus,
soudain griffé d'un coup de feu
Un monde neuf où sur un corps qui va tomber grandit une tache de
sang
Mais à tous ceux qui sont restés les pieds au chaud, sous leur
Bureau en calculant le rendement de la guerre qu'ils ont voulue

A tous les gras, tous les cocus qui ventripotent dans la vie
et comptent leurs écus
A tous ceux-là je dresserai le monument qui leur convient
avec la schlague avec le fouet, avec mes pieds, avec mes poings
Avec des mots qui colleront sur leurs faux-plis,
sur leurs bajoues, des marques de honte et de boue

Poème de Boris Vian (1920-1959), publié en 1954/1955
Boris Vian était un pacifiste notoire, un adversaire de la bourgeoisie, proche des
libertaires.

En méditerranée Georges Moustaki revisité

Dans ce bassin où jouent des enfants aux yeux noirs
Il y a trois continents et des siècles d'histoire
Des prophètes, des dieux le messie en personne
La misère orchestrée qui déplace les hommes
En Méditerranée

Il y a l'odeur du sang qui flotte sur ses rives
Et des pays meurtris comme autant de plaies vives
Des îles barbelées des murs qui emprisonnent
Il y a des émigrés que des Etats rançonnent
Des îles barbelées des murs qui emprisonnent
Il y a des exilés que l'Europe abandonne

Il y a des oliviers qui meurent sous les bombes
Des familles séparées vivant dans les décombres
Des peuples oubliés que la guerre moissonne
Il y a des Odyssées qui n'intéressent personne
Des peuples oubliés que la guerre moissonne
Des résistants levés que les médias bâillonnent

Dans ce bassin, je jouais lorsque j'étais enfant
J'avais les pieds dans l'eau je respirais le vent
Mes compagnons de jeux sont devenus des hommes
Les frères de ceux-là que l'Europe abandonne
En Méditerranée

Portés par les marées des morts que l'on cautionne
On les laisse se noyer et puis on additionne
Le ciel est endeillé la mer une nécropole
Et de l'humanité elle n'est plus le symbole
Le ciel est endeillé la mer une nécropole
C'est toujours le premier droit de l'homme que l'on viole

Des printemps ont germé même si c'est l'automne
Les traces qu'ils ont laissées jusqu'à ce jour résonnent
D'ailleurs on peut rêver d'Athènes et Barcelone
Des luttes engagées de l'espoir qu'elles nous donnent

Foolish Notion

Holly Near

(bass: E, ten: A, Alt: B, sop: E)

Why do we kill people

Who are killing people to

Show that killing people is wrong?

What a foolish notion.

That war is called devotion.

When the greatest warriors

Are the ones who stand for peace.

War toys are growing stronger

The problems stay the same.

The young ones join the army

While general What's-his-name

Is feeling full of pride (of pride)

That the army will provide.

But does he ask himself

Why do we kill

Death row is growing longer

The problems stay the same.

The poor ones get thrown in prison

While warden What's-his-name

Is feeling justified (ti-fied)

But when will he be tried,

For never asking

Why do we kill

Strawberry Thieves / London

Quelle absurdité

(bass: mi, ten: la, alt: si, sop: mi)

Pourquoi tuer

Ceux qui tuent

Pour montrer qu'il ne faut pas tuer?

Quelle absurdité

De faire de la guerre un sacerdoce

Alors que les plus grands héros

Sont ceux qui s'engagent pour la paix.

Les armes seront toujours plus puissantes.

Ca ne résout rien.

Les jeunes s'engagent dans l'armée

Et le général Tartempion

Se flatte

Que l'armée recrute

Mais lui arrive-t-il de se demander

Pourquoi tuer...

Le couloir de la mort s'allonge.

Ca ne résout rien.

On jette les pauvres en prison

Et le gardien Tartempion

Pense que justice est faite.

Mais quand lui fera-t-on un procès

Pour ne jamais demander

Pourquoi tuer...

Garde la Paix Le cri du choeur / Montpellier

Les paroles et la mélodie ont été inventées par une ZADiste rencontrée au Testet.

Refrain :

**Gardien de la paix, es-tu sûr que c'est bien elle que tu gardes
Derrière ton bouclier, ouvre grand les yeux et regarde
Ce sont tes enfants et tes sœurs sur les barricades
C'est ton sang qui coule à chaque fois qu'on abat un arbre
Es-tu sûr d'avoir choisi le bon camp**

Rêvais-tu vraiment à ça quand t'étais enfant
Si t'avais choisi ce métier pour protéger les gens
Pourquoi es-tu ici en train d'protéger leur argent
S'ils continuent comme ça à réduire la forêt à néant
Que restera-t-il de la terre pour nos enfants
Si tu restes là, oui, si tu les défends
Tu cautionnes la folie de tous ces truands

Refrain

Regarde comme on vit, regarde comme on y croit
En construisant l'avenir dans des cabanes en bois
Crois-tu vraiment que c'est nous qu'il faut combattre
En faisant ça c'est l'utopie que tu matraques
Regarde comme tu es bien plus armé que nous
Avec tes grenades contre nos cailloux
Si tu nous tabasses, si tu t'en balances
Ce sera l'escalade de la violence

Refrain

Pose ton bouclier, prouve-leur que tu existes
Viens boire un café avec les ZADistes
Quitte donc tes œillères, ton poste et puis tes chaînes
Cette terre qu'on défend est aussi la tienne
(dernier couplet à répéter une fois)
Cette terre qu'on défend est aussi la tienne ...

Hamba Kahle Umkonto Strawberry Thieves / London
Nkosi Sikeleli Afrika (ré)

**(Ha-amba) Hamba kahle umkonto,
(We umkonto) We umkonto, umkonto we sizwe.
(Ha-amba) Hamba kahle umkonto,
(We umkonto) We umkonto, umkonto we sizwe.
(Ti-ina) Tina abantu bam konto we sizwe miseli,
Uku abu la la, wona ama bulu.
(Ti-ina) Tina abantu bam konto we sizwe miseli,
Uku abu la la, wona ama bulu.
Ha-amba**

**Nkosi sikeleli Afrika,
Maluphaka nyiswu phondo lwayo
Yizwai mithanda zoyethu,
Nkosi sikelela, Nkosi sikelela.**

**Woza moya, woza woza,
Woza moya, woza woza,
Woza moya, Oyi nqwe le
Nkosi sikelela, tina lu sapho lwayo (deux fois)**

**Morena boloke sa chaba sa heso,
Ufelitse lintoa le mat soe nye ho.
Morena boloke sa chaba sa heso,
Ufelitse lintoa le mat soe nye ho.**

**H) O se boloke morena, (F) O se boloke,
(H) O se boloke morena, (F) O se boloke,
Se chaba sa, heso, Se chaba sa, Afrika!**

(Crié): Amandla! Ngwetu

Hamba Kahle Umkhonto est un chant funèbre chanté lors de l'enterrement d'un(e) membre de Umkhonto we Sizwe (la Lance de la Nation), les combattants de la liberté en Afrique de Sudentre 1961 et 1989. Nkosi Sikeleli Afrika a été écrit en 1912 pour être l'hymne de l'ANC, African National Congress, le mouvement principal de libération luttant contre le régime colonialiste et raciste. il est ensuite devenu l'hymne national de la nouvelle Afrique de Sud. Nous le chantons pour prolonger la mémoire de la lutte armée et pacifique des peuples: noirs, blancs, jaunes, bruns pour un monde meilleur.

Hijos del pueblo

Hijo del pueblo, te oprimen cadenas
y esa injusticia no puede seguir,
si tu existencia es un mundo de penas
antes que esclavo prefiero morir.
Esos burgueses, asaz egoistas,
que así desprecian la Humanidad,
serán barridos por los anarquistas
al fuerte grito de libertad.

Rojo pendón, no más sufrir,
la explotación ha de sucumbir.
Levántate, pueblo leal,
al grito de revolución social.
Vindicación no hay que pedir;
sólo la unión la podrá exigir.
Nuestro paves no romperás.
Torpe burgués.
¡Atrás! ¡Atrás!

Los corazones obreros que latén
por nuestra causa, felices serán.
si entusiasmados y unidos combaten,
de la victoria, la palma obtendrán.
Los proletarios a la burguesía
han de tratarla con altivez,
y combartirla también a porfía
por su malvada estupidez.

Rojo pendón, no más sufrir,
la explotación ha de sucumbir.
Levántate, pueblo leal,
al grito de revolución social.
Vindicación no hay que pedir;
sólo la unión la podrá exigir.
Nuestro paves no romperás.
Torpe burgués.
¡Atrás! ¡Atrás!

Fils du peuple

Fils du peuple, les chaînes t'oppriment
Et cette injustice ne peut pas durer
Si ton existence doit être un monde
de peines
Tu préfères mourir plutôt qu'être esclave.
Ces bourgeois qui par leur égoïsme
Déprécient l'Humanité
Seront balayés par les anarchistes
Aux clameurs de la liberté.

Bannière rouge, ne plus souffrir,
L'exploitation va succomber.
Lève-toi, peuple loyal,
A l'appel pressant de la révolution sociale.
Il ne faut rien réclamer,
Seule l'union servira nos exigences.
Tu ne rompras pas notre engagement,
Bourgeois incapable.
Arrière! Arrière!

Les coeurs des ouvriers qui se battent
Pour notre cause seront heureux.
S'ils combattent avec enthousiasme
dans l'unité
Ils obtiendront les lauriers de la victoire.
Les prolétaires doivent traiter
La bourgeoisie avec arrogance
Et aussi la combattre obstinément
Pour sa stupidité néfaste.

Bannière rouge, ne plus souffrir,
L'exploitation va succomber.
Lève-toi, peuple loyal,
A l'appel pressant de la révolution sociale.
Il ne faut rien réclamer,
Seule l'union servira nos exigences.
Tu ne rompras pas notre engagement,
Bourgeois incapable.
Arrière! Arrière!

Homophobia

Up behind the bus-stop in the toilets off the street
There are traces of a killing on the floor beneath
your feet

Mixed in with the piss and beer are bloodstains on
the floor From my
friend who got their head kicked in a night or two
before

Refrain : Homophobia the worst disease
You can't love who you want to love in times like
these

Lesbophobia the worst disease
You can't love who you want to love in times like
these

In the pubs, clubs and burgerbars
breeding pens for pigs

Alcohol, testosterone and ignorance and fist
Packs of hunting homphobes roam across the
town

They find an easy victim and they punch them to
the ground

Refrain

The siren of the ambulance

The deadpan of the cops

Chalk to mark the outline where my friend first
dropped

Beware the holy trinity - church and state and law
For every death the virus gets more deadly then
before

Homophobia the worst disease,

We'll love how we want to love and love who we
please

Lesbophobia, the worst disease, If we're under
attack, we're gonna bash back the way we please

Derrière l'arrêt de bus, dans les
pissotières, Sur le sol, sous vos pieds,
se trouvent les traces d'un
meurtre Mélangées à la pisse et à la
bière il y a des traces du sang De mon
ami-e qui s'est fait éclater la tête à
coups de pied il y a une nuit ou deux.

L'homophobie, la pire des maladie On
ne peut pas aimer qui l'on veut par les
temps qui courent La lesbophobie, la
pire des maladie On ne peut pas aimer
qui l'on veut par les temps qui courent

Dans le pubs, les boites de nuits et
les fast-foods, Enclos d'élevage pour
les cochons, L'alcool, la testosterone,
l'ignorance et les poings. Des meutes
d'homophobes en chasse errent dans
la ville ils trouvent une proie facile et la
mettent au sol à coups de poing.

Les sirènes des
ambulances, l'impassibilité des flics La
craie qui marque le contour là où mon
ami-e est tombé-e. Méfiez-vous la
sainte trinité: l'Eglise, l'Etat et la Loi

Avec chaque mort le virus devient
encore plus mortel.

L'homophobie, la pire des maladie

Nous allons aimez comme nous
voulons et qui nous voulons. La
lesbophobie, la pire des maladie Si on
nous attaque on ripostera de la façon
qui nous plait.

Les mains d'or (Si) Les sans noms / Nancy

Bernard Lavilliers / Pascal Arroyo (2001)

Un grand soleil noir tourne sur la vallée

Cheminée muettes - portails verrouillés

Wagons immobiles - tours abandonné

Plus de flamme orange dans le ciel mouillé

On dirait - la nuit - de vieux châteaux forts

Bouffés par les ronces - le gel et la mort

Un grand vent glacial fait grincer les dents

Monstre de métal qui va dérivant

Refrain

J'voudrais travailler encore - travailler encore

Forger l'acier rouge avec mes mains d'or

Travailler encore - travailler encore

Acier rouge et mains d'or

J'ai passé ma vie là - dans ce laminoir

Mes poumons - mon sang et mes colères noires

Horizons barrés là - les soleils très rares

Comme une tranchée rouge saignée rouge saignée sur l'espoir

On dirait - le soir - des navires de guerre

Battus par les vagues - rongés par la mer

Tombés sur le flan - giflés des marées

Vaincus par l'argent - les monstres d'acier

refrain

J'peux plus exister là

J'peux plus habiter là

Je sers plus à rien - moi

Y'a plus rien à faire

Quand je fais plus rien - moi

Je coûte moins cher - moi

Que quand je travaillais - moi

D'après les experts

J'me tuais à produire

Pour gagner des clous

C'est moi qui délire

Ou qui devient fou

J'peux plus exister là

J'peux plus habiter là

Je sers plus à rien - - moi

Y'a plus rien à faire

Refrain

Nous referons le monde Canulars / Lyon

Anne Aunime Mauvaises pentes / Lyon

La dernière eau polluée (bis) *basses : polluée polluée*

Le dernier légume irradié (bis) *basses : irradiée irradiée*

Ils comprendront mais un peu tard

Qu'on ne mange pas les dollars (*bis les 2 derniers*)

R: Alors nous referons le monde

Si nous sommes encore vivants

Alors nous creuserons la tombe

De ce monde agonisant

Et quand on ferme les usines (bis) *basses: les usines les usines*

Pour les remonter en Asie (bis) *basses : en Asie en Asie*

Et qu'elles s'envolent de la Chine

Vers les esclaves en Ethiopie (*bis les 2 derniers*)

R Ils verront bien que la misère

Partout où y'a des humains

Sèment des graines de colère

Pour enchanter les lendemains

Nos ADN codifiés (*basses tiennent le « é » en continu*)

Et tous nos gènes modifiés (*basses tiennent le « é » en continu*)

La puce greffée sur les tympans

Les yeux carrés en form' d'écran

R Mêm' si on devient des robots

On va se remettre à chanter

Bella ciao, adieu la belle

A bas les cons vivent les rebelles

Les grands ne nous paraissent grands (*basses : « an » en continu*)

Que si nous sommes à genoux (*basses : « ou » en continu*)

Et pour se passer des tyrans

Il va falloir tenir debout

Alors nous vivrons sans héros

Sans dieu sans maître et sans drapeau

Nous vivrons dans la liberté

La fin d'l'esclavage salarié

R Alors nous referons le monde

Puisque nous sommes encore vivants

Nous réinventerons la vie

Et la fin d'cett' économie (bis)

Révolte (si) Les sans noms / Nancy

Nous sommes les persécutés
De tous les temps et de toutes les guerres ;
Toujours nous fûmes exploités
Par les tyrans et leurs cerbères.
Mais nous ne voulons plus fléchir
Sous le joug qui courba nos pères,
Car nous voulons nous affranchir
De ce qui cause nos misères.

*Église, parlement,
Magistrature, Etat, militarisme
Patrons et gouvernants,
Débarrassons-nous du capitalisme.
Pressant est notre appel,
Donnons l'assaut au monde autoritaire,
Et d'un cœur fraternel,
Nous réaliserons l'Idéal libertaire !*

Ouvriers ou bien paysans,
Travailleurs de la terre ou de l'usine,
Nous sommes, dès nos jeunes ans,
Réduits au labeur qui nous mine.
D'un bout du monde à l'autre bout,
C'est nous qui créons l'abondance;
C'est nous tous qui produisons tout
Et nous vivons dans l'indigence.

Déshérités, soyons amis,
Mettons un terme à nos tristes disputes.
Debout! ne soyons plus soumis,
Organisons la Grande Lutte.
Tournons le dos aux endormeurs,
Qui bercent la misère humaine,
Clouons le bec aux imposteurs
Qui sèment entre nous la haine.

Sento il fischio del vapore Malfattori / Parma

Soprano / Alto: SOL

Tenor: SI Bass: MI

Sento il fischio del vapore, l'è il mio amore che 'l va via, x2
e l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà! x2

Ritornerà sta primavera con la spada insanguinata; x2
e se mi trova già maritata, oh che pena, ohi che dolor! x2

Ohi che pena, ohi che dolore, che brutta bestia è mai l'amore! x2
Starò piuttosto senza mangiare, ma l'amore lo voglio far. x2

Lo voglio far mattina e sera finché vien la primavera; x2
la primavera è ritornata, ma il mio amore m'ha abandonà, x2

Sento il fischio del vapore, l'è il mio amore che 'l va via, x2
e l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà! x2

.
Cette chanson est intitulée *Sento il fischio del vapore (J'entends le sifflet du vapeur)*. Elle parle du drame d'une fille dont l'amoureux part à la guerre. Le thème du départ du soldat est présent dans de nombreuses chansons populaires du début du Vingtième siècle. « Partir c'est mourir un peu », et ici personne ne peut savoir s'il y aura de retour. C'est le début du drame, de la solitude, du temps qui passe et transforme les sentiments : « Loin des yeux, loin du cœur ». Cette chanson est extrêmement moderne car elle parle ouvertement du désir de la fille et de sa révolte (chantée) contre la chasteté qui lui est imposée parla culture de l'époque.

Sin Pan la lutte enchantée / Marseille

Chaque refrain et chaque couplet sont chantés deux fois.

Refrain :

**Sin pan, sin pan, sin pan,
Sin pan, sin pan, sin pan,
Sin pan, sin pan, sin pan,
Y trabajar.**

San Antonio pa' comer,
San Antonio pa' cenar,
San Antonio pa' comer
y trabajar.

Refrain

Una gracia pa' comer,
Una gracia pa' cenar,
Una gracia pa' comer y trabajar

Refrain

Polizia pa' comer,
Polizia pa' cenar,
Polizia pa' comer y trabajar
etc....

Chanson populaire espagnole du 19^{ème} siècle qui resurgit de manière cyclique en fonction des circonstances. Dans les prisons franquistes, les prisonniers politiques

la reprenaient ainsi : « Polizía pa' comer....» (voir dernière strophe).

Tombés des nues Zebda

arrangée par le Cri du Choeur, Montpellier

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
M'entendre dire "sois le bienvenu"
Mais l'estomac qui a besoin d'essence
Dit "qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui au menu?"
Et les pieds nus et la tête dans les nuages
Le coeur au chaud et je faisais semblant
Mais Y avait pas de quoi en faire un fromage
Au pays du Mont-Blanc

[Refrain]

*Sans bruit, sandwiches sans rire et sans dîner
Sans faute, sans doute et même sans l'idée
Qu'on est jamais invité quand on est
Sans thune, sandales ou même sans papiers.*
Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
Pour le soleil ou le bord de mer
Parce que bronzé je l'étais de naissance
je ne connaissais pas l'hiver
J'avais les pieds nus, la tête dans les nuages
Le coeur au chaud, et je faisais semblant
D'être celui qui était de passage
Au pays du Mont-Blanc.

[Refrain]

Je suis venu et j'ai caressé des vignes
Et comment dire ? J'attendais le raisin
Mais de ces fruits, je n'ai vu que les lignes
Paraît qu'ici on ne boit que du vin.
Je suis venu et je ne savais pas encore
Qu' on avait peur de ses voisins
Et de maisons, moi je n'ai vu que des stores
Qui ne m'ont jamais dit "allez viens"
Je suis venu c'était pas au clair de la lune
M'entendre dire: "Va chercher ton or"
Non je suis pas venu pour faire fortune
Habillé en peau de castor

{Refrain}

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses

M'entendre dire "sois le bienvenu"

Mais l'estomac qui a besoin d'essence
Dit "qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui au menu"

Je suis venu mais je le dis avec quel air
Qu'on me reçut à reculons

On peut pas dire, mon cher Léon
Que ce soit sur un air d'accordéon.

Mon visage est une page qu'on
n'arrache pas

Je sais que je serai surtout pas

[Refrain]

Un Lapin La canaille du midi / Toulouse

Jean-Jacques Debout/Roger Dumas, interprété par Chantal Goya

Dans la forêt de l'automne, ce matin est arrivée
Une chose que personne n'aurait pu imaginer.
Au bois de Morte Fontaine où vont à morte saison
Tous les chasseurs de la plaine, c'est une révolution, car

Ce matin un lapin a tué un chasseur
C'était un lapin qui, c'était un lapin qui
Ce matin un lapin a tué un chasseur, c'était un lapin qui avait un fusil.

Ils crièrent à l'injustice, ils crièrent à l'assassin
Comme si c'était justice quand ils tuaient les lapins.
Et puis devant la mitraille, venue de tous les fourrés
Abandonnant la bataille, les chasseurs se sont sauvés, car

Ce matin un lapin a tué un chasseur
C'était un lapin qui, c'était un lapin qui
Ce matin un lapin a tué un chasseur, c'était un lapin qui avait un fusil.

Bien sûr ce n'est qu'une histoire, inventée pour la chanson
Mais chantons-leur cette histoire quand les chasseurs reviendront.
Et s'ils se mettent en colère, appuyés sur leurs fusils
Tout ce que nous pouvons faire, c'est de s'en moquer ainsi.

Ce matin un lapin a tué un chasseur
C'était un lapin qui, c'était un lapin qui
Ce matin un lapin a tué un chasseur, c'était un lapin qui avait un fusil
Ce matin un lapin a tué un chasseur, c'était un lapin qui avait un fusil.

ZAD La canaille du midi / Toulouse
(Thomas) Goguette sur l'air de "fille de"

Un vent de liberté, emporte nos village
On refuse le marché et on prône le partage
On parle pas de patrie, encore moins du terroir
Des imbéciles heureux qui sont nés quelque part
Mais on défend ces lieux, ces gens, les coups de main
Et ça n'a pas de prix c'est notre bien commun
Mais on défend ces lieux, ces gens, les coups de main
Et ça n'a pas de prix c'est notre bien commun

Le béton s'est armé de tazers et flashballs
Pour réprimer tous ceux qui en ont raz le bol
De leurs aéroports, TGV et prisons
Et veulent préserver leur forêt, leur maison
Contre les actionnaires, les banquiers, ces requins
Qui rêvent de faire du blé sur notre bien commun
Contre les actionnaires, les banquiers, ces requins
Qui rêvent de faire du blé sur notre bien commun

À Notre-Dame des Landes et dans le Val d'Aoste
On ne tend pas la joue, on prépare la riposte
Les politiques véreux vont comprendre le message
Quand tout un peuple en lutte se met au sabotage
Les barricades fleurissent tout le long des chemins
Pour stopper les travaux sur notre bien commun
Les barricades fleurissent tout le long des chemins
Pour stopper les travaux sur notre bien commun

Aujourd'hui on s'défend et demain on attaque
Contre les financiers on retourne la matraque
La liberté viendra quand nous achèverons
Le règne des ministres, des flics et des patrons
Le peuple va pouvoir enfin dormir serein
Quand ceux-la finiront dans la fosse à purin
Le peuple va pouvoir enfin dormir serein
Quand ceux-là finiront dans la fosse à purin

Je suis terrien (paroles Michèle Musique Michèle, Mélissa and c°)

Je suis terrien et je m'inquiète
Pour l'avenir de ma planète
Je suis humain j'aime les bêtes
C'est pour ça que je suis végét ' '
Je suis homo j'suis ouvrier
J'suis immigré j'suis mal payé
J'suis paysan j'suis expulsé
Ma terre ils veulent la bétonner

Refrain :

**Si contre toutes les dominations
On a pu faire une seule chanson
Alors je me dis pourquoi pas
Mener un unique combat**

Sous vos regards ma chaise roulante
Se referme comme une cage
Ma langue des signes gesticulante
Vous rend sourds à tous mes messages
Et sans papiers dessous ma tente
Je gêne votre paysage
Je suis une femme j'suis attirante
Ce sont vos sifflets qui m'outragent
Refrain

Arrête de me regarder
avec des yeux qui me morcellent
Me réduisent à mon apparence
Mes préférences sexuelles
Arrêtons de nous définir,
nous limiter, nous replier
C'est contre toutes les oppressions
Qu'on fera la révolution
Refrain

Si je suis femme et immigrée
Chômeuse et que j'aime la paix
handicapée et sans papiers
Dans quelle manif dois-je défiler ?
Arrête de me cataloguer
On n'est pas à la Redoute
J'veux pas choisir, j'veux pas trier
Les luttes je veux les mener toutes
Refrain+ je suis un, une indivisible Une même révolte Une seule cible

CHANT DES PAYSANS Var

**Vous tous les paysans, tenez bon, tenez bon !
Vous tous les paysans, tenez bon ! Tenez bon !
Quand vous revendiquez la terre à cultiver,
Les flics viennent matraquer. Valls les a motivés,
Paysans, tenez bon !**

**Les promoteurs arrivent, tenez bon, tenez bon !
Les promoteurs arrivent, tenez bon !
Expulsent pour pas un rond, vous volent et puis spéculent
Finie la spoliation. On leur bottera le cul,
Paysans, Tenez bon !**

**Le profit est leur loi, tenez bon, tenez bon !
Le profit est leur Loi, tenez bon !
Pour eux l'argent est roi, au profit c'est la course,
Tout ce fric, ces putois, vont le placer en bourse.
Paysans, tenez bon !**

**Ils détruisent vos maisons, tenez bon, tenez bon !
Ils détruisent vos maisons, tenez bon !
Rasent vos habitations, et font sur les gravats
Des pistes pour les avions, des golfs, mes marinas,
Paysans, tenez bon !**

**Reprendre en main sa vie, tenez bon, tenez bon !
Cela commence ici, tenez bon !
Spéculateurs-racaille, bourgeois réactionnaires,
A ceux qui la travaillent , il faut laisser la terre,
Paysans, tenez bon !**

A l'origine il s'agit d'un chant Anglais du XVII^{ème}, The Digger's Song, qu'on pourrait traduire par "le chant du cantonnier". Il ne s'agit donc pas d'une traduction mais d'une adaptation, qu'on a souhaité en phase et en soutien à Notre Dame des Landes.

Les textes ont été écrits par l'un des choristes.